



« Du Liban à Laval : parcours de néo-québécois »



Rédigé par Malik Filah (M.A.) et révisé par Guillaume Bouchard Labonté
Mai 2019

Ce projet a été réalisé dans le cadre du programme Mobilisation-Diversité pour la région de Laval
grâce à la participation financière de :



La Société d'histoire et de généalogie de l'Île Jésus tient à remercier Le Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion du Québec (MIDI) ainsi que la Ville de Laval et tout particulièrement Madame Claudie Mompoin, coordonnatrice à la division du développement social de la Ville de Laval, d'avoir rendu la réalisation de ce projet possible.¹

Pour leur appui constant et leur disponibilité constante, la Société d'histoire et de généalogie de l'Île Jésus remercie Madame Eva Nassif, députée fédérale de la circonscription de Vimy, Monsieur Fayçal El Khoury, député fédéral de la circonscription de Laval—Les Îles ainsi que Madame Aline Dib, conseillère municipale de Saint-Martin et Monsieur Ray Khalil, conseiller municipal de Ste-Dorothée.

Pour leur forte implication dans le projet, la Société d'histoire et de généalogie de l'Île Jésus remercie tout particulièrement Monsieur Roland Dick, directeur de l'ULCM (Union Libanaise Culturelle Mondiale), Monsieur Sami Aoun, politologue et professeur de politique appliqué à l'Université de Sherbrooke ainsi que Messieurs Albert Sleiman et André Abii Raad, responsables du Festival Libanais.

Enfin, la Société d'histoire et de généalogie de l'Île Jésus remercie l'ensemble des personnes qui ont accepté de participer aux entretiens et aux groupes focus et qui ont permis la réalisation de ce rapport de recherche.

¹ Veuillez noter que la recherche et la rédaction de ce document ont été financées par la Ville de Laval et que les activités telles que les groupes focus et les conférences, qui ont également contribué au contenu du présent rapport, ont été financées par le programme Mobilisation-Diversité du MIDI.

Table des matières :

Remerciements

INTRODUCTION	7
I. Méthodologie de recherche	9
1. Le travail de recherche préalable.....	9
2. Le choix de la méthode.....	9
3. Le recrutement des participant-e-s.....	11
4. Le déroulement de la recherche.....	14
5. Présentation des participant-e-s.....	15
II. Résultats	17
1. Le parcours des participant-e-s.....	17
1.1 Les raisons du départ du Liban.....	17
1.2 Le choix de s'établir au Canada.....	18
1.3 Le choix de s'établir au Québec.....	19
1.4 Le choix de s'établir à Laval.....	21
2. Opinions.....	22
2.1 Opinions sur Laval.....	22
2.2 Opinions sur les Lavallois-e-s.....	24
2.3 Les institutions culturelles de Laval.....	25

3.	Différences et similarités.....	26
3.1	Les différences entre le Québec et le Liban.....	26
3.2	Les similarités entre le Québec et le Liban.....	29
4.	L'intégration au Québec.....	30
4.1	Les facteurs qui facilitent l'intégration.....	31
4.2	Opinions sur les Québécois-e-s.....	34
4.3	L'attitude des Québécois-e-s à l'égard des immigrant-e-s.....	34
4.4	Opinion sur la diversité au Québec.....	36
5.	L'identité.....	38
5.1	Sentiment d'appartenance.....	38
5.2	Rattachement à un groupe particulier dans la population libanaise.....	39
5.3	Opinion sur la communauté libanaise de Laval.....	41
5.4	Les lieux associés à la communauté libanaise lavalloise.....	43
6.	La culture libanaise.....	44
6.1	L'importance de la langue arabe.....	44
6.2	La transmission de la culture libanaise.....	45
6.3	La double culture.....	46
6.4	Les institutions culturelles libanaises de Laval.....	48
6.5	Les produits libanais consommés par les participant-e-s.....	48
6.6	Artistes emblématiques du Liban.....	49
6.7	Œuvres emblématiques du Liban.....	50
6.8	Expressions artistiques emblématiques du Liban.....	50

6.9	Fréquentation du Festival Libanais.....	51
6.10	Le Festival du Film Libanais au Canada.....	53
7.	Questions d'histoire et de patrimoine.....	55
7.1	Les périodes de l'histoire libanaise importantes.....	55
7.2	Les périodes de l'histoire du Québec importantes.....	55
7.3	La sauvegarde du patrimoine québécois.....	56
8.	Questions sur la relation des interviewés avec le Liban.....	57
8.1	Liens avec le Liban.....	57
8.2	Aspects emblématiques du Liban.....	58
9.	Mots de la fin.....	60
III.	Analyse des résultats.....	62
1.	Quelques données sur l'immigration libanaise à Laval.....	62
2.	L'importance des périodes de l'histoire libanaise.....	62
3.	Les différences entre les Libano-Lavallois-es nés au Québec et ceux nés au Liban.....	64
4.	Les Arméniens du Liban.....	65
5.	Le Québec comme terre d'accueil et d'intégration.....	66
	CONCLUSION.....	68
	POUR ALLER PLUS LOIN.....	70
1.	Livres.....	70
1.1	« Le Prophète ».....	70

1.2	« La Mémoire des Cèdres ».....	70
1.3	« Les Désorientés ».....	71
2.	Films.....	71
2.1	« Incendie ».....	71
2.2	« Capharnaüm ».....	72
2.3	« Le Prophète ».....	72
2.4	« L’insulte »	73
3.	Articles.....	73
4.	Conférence en ligne	73
BIBLIOGRAPHIE.....		75
ANNEXE I - Activités parallèles à la recherche.....		77
ANNEXE II - Synthèse du groupe focus sur les femmes immigrantes.....		79
ANNEXE III : Synthèse du groupe focus sur l’apport et l’inclusion des communautés culturelles à Laval.....		94

INTRODUCTION

Entre le mois d'octobre 2018 et le mois de mars 2019, la Société d'histoire et de généalogie de l'Île Jésus (SHGIJ) a réalisé une vingtaine d'entretiens avec des personnes issues de la communauté libanaise de Laval dans le cadre de son projet « Histoire Croisée ». Ce projet, qui a pu être réalisé grâce à un financement conjoint du Ministère de l'Immigration (MIDI) et de la Ville de Laval, vise à recueillir des données historiques, sociologiques et anthropologiques sur les communautés culturelles de Laval afin de créer de la documentation sur ces dernières et en particulier sur la communauté libanaise. En plus de revenir sur leurs parcours personnels respectifs, plusieurs thématiques ont été abordées avec les participant-e-s lors des entretiens, notamment les questions d'identité et d'intégration ainsi que de sujets tels que la culture libanaise et leur opinion sur le Québec, la ville de Laval et ses habitants. Ce travail a permis au personnel de la SHGIJ de dresser le profil des membres de la communauté libanaise de Laval. Ce sont les résultats de cette recherche qui vous seront présentés dans cette étude.

En parallèle, la SHGIJ a organisé des groupes focus avec des représentant-e-s de différents acteurs communautaires et municipaux afin d'établir un dialogue entre eux sur des sujets qui ont été évoqué par les participant-e-s au cours des entretiens. Ces groupes focus ont été l'occasion de discuter des enjeux entourant les questions d'apport et d'inclusion des communautés culturelles et des nouveaux-elles immigrant-e-s. Cela a permis à des citoyen-ne-s doté-e-s d'expériences et d'expertises variées d'échanger sur

ces thèmes ainsi que d'instaurer et de faciliter le dialogue interculturel entre les Lavallois-e-s de toutes origines. Au-delà du fait d'instaurer ce dialogue, l'action de la SHGIJ a permis de créer des liens entre différents organismes et individus dans l'objectif de promouvoir l'approche de la médiation culturelle.

Par ailleurs, la SHGIJ, épaulée par le Centre d'Archive de Laval (CAL), a initié une démarche visant à élaborer un projet de répertoire de fonds d'archives privées et à évaluer la possibilité de créer des collections dédiées à la mémoire de la communauté libanaise, afin de faire connaître son histoire au grand public.

Enfin, en marge de cette recherche, la SHGIJ a mis en place des activités diverses dans le but de promouvoir la diversité culturelle à Laval et de permettre à tous-tes les Lavallois-es de mieux connaître la communauté libanaise de la ville. Dans le cadre de ce projet ont donc été organisés des conférences, des projections de films ainsi que des événements culturels. Le point d'orgue de ces activités a été constitué de l'activité du samedi 11 mai, au cours duquel la SHGIJ a organisé un après-midi thématique ouvert au public et qui rassemblait plusieurs artistes locaux issus de la communauté libanaise.

I. Méthodologie de recherche

1. Le travail de recherche préalable

L'une des premières actions du personnel de la SHGIJ afin de pouvoir mener à bien cette recherche a été de réaliser une recherche bibliographique pour compiler et analyser le maximum d'informations disponibles sur la communauté libanaise au Canada, au Québec et à Laval que ce soit au niveau culturel, historique ou social.

Il va sans dire qu'il existe relativement peu de documentation sur ce sujet et que cette rareté des données accroît la difficulté à vouloir l'étudier. Malgré cela, la qualité de la plupart des textes publiés sur ce sujet ont permis à l'équipe de la SHGIJ de mieux appréhender leur recherche ainsi que les tenants et aboutissants s'y rattachant. Ces textes leur ont notamment permis d'affiner leurs questions et les thématiques à aborder avec les participant-e-s au cours des entretiens.

2. Le choix de la méthode

Une fois ce travail de recherche et de réflexion terminé, il a été décidé que pour réaliser au mieux cette étude il serait nécessaire de réaliser des entretiens ethnographiques individuels semi-dirigés avec des membres de la communauté libanaise de Laval. Cette

méthodologie a été choisie parce qu'elle est apparue comme la meilleure façon d'obtenir les récits de vie des personnes interviewées.

Des questionnaires ont donc été rédigés par le biais d'une concertation au sein du personnel de la SHGIJ afin de déterminer les axes à évaluer au cours des entretiens. Deux types de questionnaires avec des structures et des questions différentes ont été mis en place selon que les participant-e-s étaient immigrant-e-s ou né-e-s au Québec. Concernant le questionnaire pour les personnes immigrantes, il a partiellement été traduit en arabe pour en faciliter la compréhension au cas où des participant-e-s ne comprendraient pas bien le français.

Il a également été décidé que ces entretiens seraient filmés afin de disposer d'un enregistrement visuel et sonore pour faciliter le travail de synthèse des résultats qui est présenté dans le présent rapport. Par ailleurs ces entretiens ont également été filmés dans le but de constituer une base de données d'archives sur la communauté libanaise de Laval au sein de la SHGIJ. Ces archives doivent à terme être consultables par les habitants de la ville, les générations futures ou encore les chercheurs qui travailleraient sur le sujet.

Comme les entretiens ont été réalisés à la fois pour rédiger le présent rapport et dans le but d'être librement consultables à la SHGIJ, le personnel de la SHGIJ a rédigé un formulaire de consentement à destination des participant-e-s afin d'obtenir leur

autorisation de diffusion et d'exploitation du matériel. Ce formulaire de consentement présentait brièvement le projet aux participant-e-s ainsi que les conditions et conséquences liées à leur participation à l'étude. Dans ce formulaire, dont chaque participant-e devait avoir pris connaissance et avoir signé préalablement à l'entretien, des mesures de restrictions étaient prévues dans le cas où le-la participant-e avait des réticences à ce que son témoignage soit diffusé.

Bien que l'échantillon étudié ait été limité dans le choix des personnes à interviewer (en raison de la thématique de recherche qui traite uniquement de la communauté libanaise lavalloise), il a été décidé de faire en sorte d'avoir le panel le plus large possible tant au niveau des différences d'âge, que des catégories socioprofessionnelles ou encore de l'appartenance confessionnelle qui est un facteur important pour cette étude, étant donné la pluralité religieuse de la société libanaise.

3. Le recrutement des participant-e-s

Pour recruter les participant-e-s, il a été choisi d'utiliser la méthode de la boule de neige, appelé aussi échantillon par réseau, qui « consiste à sélectionner des sujets en fonction de leurs liens avec un « noyau » d'individus » (Fortin 2008). En ce qui concerne la sélection des participant-e-s, il a été choisi d'utiliser l'échantillon par choix raisonné qui permet « d'étudier des phénomènes rares ou inusités ayant peu de représentativité de

l'ensemble de la population en se servant du jugement du chercheur par rapport à leur caractère typique ou atypique (e.g. cas extrêmes ou déviants) » (Dufour et Larivière 2012).

Ainsi le recrutement des participant-e-s a été initié en s'adressant directement aux personnes issues de la communauté libanaise de Laval qui ont pignon sur rue, à savoir des député-e-s et des conseillers-ères municipaux-ales d'origine libanaise de la ville, afin de savoir s'ils-elles étaient intéressé-e-s à participer à des entretiens et s'il-elles connaissaient des personnes qui cadreraient avec le profil type des participant-e-s recherché-e-s pour cette étude.

En parallèle à cela, le personnel de la SHGIJ a imprimé des tracts qui présentaient l'étude de façon succincte et laissaient des coordonnées à contacter pour les personnes qui auraient souhaité être interviewées. Il s'est par la suite rendu directement dans plusieurs commerces libanais de Laval pour les distribuer et y chercher d'éventuels participants.

Par ailleurs, le personnel de la SHGIJ a contacté les restaurants libanais de la ville de Laval, ainsi que des entreprises dirigés par des Libano-Lavallois-e-s par téléphone et par courriel pour leur présenter le projet d'étude et leur soumettre une requête afin de

savoir s'ils-elles étaient intéressé-e-s à participer à la recherche ou s'ils-elles connaissaient des personnes susceptibles de l'être.

Enfin, le personnel de la SHGIJ est également entré en contact avec des institutions culturelles et religieuses représentatives de la communauté libanaise de Laval ainsi qu'avec les organismes communautaires principaux de la ville tels, entre autres, que le Carrefour d'Interculture de Laval (CIL) et le Centre Local pour l'Intégration et la Cohésion Social (CLICS) pour savoir s'ils pouvaient les appuyer dans leurs démarches.

Pour réaliser tout cela, ont été rédigés des courriels et des scénarios téléphoniques type qui permettaient au personnel de la SHGIJ d'expliquer les tenants et aboutissants de leur travail de recherche aux éventuels participant-e-s ainsi qu'aux personnes susceptibles d'avoir leurs contacts. Par ailleurs, le personnel de la SHGIJ a également réalisé plusieurs recherches via internet et de la prospection par le biais de son propre réseau de connaissances pour recueillir le maximum de données sur la communauté libanaise de Laval et ses membres. Tout cela a permis de dresser un listing global des personnes-ressources et des principaux acteurs de cette communauté.

4. Le déroulement de la recherche

La plupart des participants de la recherche sont des personnes que le personnel de la SHGIJ a soit rejoint par ses propres moyens en utilisant les méthodes détaillées plus haut, soit des personnes qui leur ont été référées par d'autres participant-e-s et des personnes-ressources de la communauté libanaise de Laval. Pour quelques cas, il s'agit de personnes qui ont d'elles-mêmes contacté la SHGIJ après avoir été informées de la recherche par les fascicules distribués ou par d'autres participant-e-s.

Il va sans dire que le recrutement des participant-e-s a été particulièrement ardu étant donné la difficulté à joindre les personnes et à identifier les porte-paroles de la communauté concernée du fait notamment du manque criant de données sur le sujet.

Il est important de signaler qu'il y a eu également quelques cas de refus de la part de personnes contactées étant donné le caractère sensible et personnel de la thématique de recherche. Dans certains cas le personnel de la SHGIJ a eu à affronter une suspicion de prime abord qui s'effaçait peu à peu au fur et à mesure qu'était expliquée la finalité de la démarche. Malgré cela, et dans la plupart des cas, les personnes rejointes étaient d'emblée particulièrement enthousiastes et fières qu'un organisme de Laval réalise un tel projet sur leur communauté. Le personnel de la SHGIJ a pu compter sur la grande coopération et le fort appui de plusieurs membres de la communauté libanaise de Laval et en particulier Messieurs Albert Sleiman et André Abii Raad le cofondateur du Festival

Libanais, de Monsieur Roland Dick, le directeur de l'ULCM (Union Libanaise Culturelle Mondiale), Madame la députée Eva Nassif ou encore les conseillers municipaux Madame Aline Dib et Monsieur Ray Khalil et ainsi que Monsieur Sami Aoun, professeur à l'Université de Sherbrooke et politologue mondialement reconnu.

5. Présentation des participant-e-s

Dans le cadre de ce projet et afin de recueillir le plus de données possible sur la communauté libanaise de Laval, l'équipe de la SHGIJ a réalisé une vingtaine d'entretiens avec des Lavallois-es d'origine libanaise entre les mois d'octobre 2018 et d'avril 2019.

Les personnes interviewées étaient soit des immigrant-e-s libanais-es, soit des enfants d'immigrant-e-s libanais-e-s. Femmes² et hommes de plusieurs générations et de différentes catégories socioprofessionnelles, la seule chose que plusieurs participant-e-s avaient en commun est leur confession religieuse (soit en grande majorité chrétienne maronite, qu'ils-elles soient pratiquant-e-s ou non). Bien qu'il y ait eu une volonté de la part de la SHGIJ d'interviewer des personnes de différentes confessions religieuses afin d'avoir un tableau plus global de la communauté libano-lavalloise, cet effort n'a porté ses fruits que dans une moindre mesure puisque 90% des participant-e-s à l'étude sont de confession chrétienne et d'obédience maronite pour la grande majorité, les 10% restants se réclamant de l'Islam sunnite ou de la religion druze. Aucune personne affiliée à

² Même si on ne l'atteint pas tout à fait, on se rapproche de la parité avec 40% de femmes interviewées.

l'Islam chiite (un groupe religieux important au sein de la population libanaise) n'a été interviewée. Cet écart entre les différents groupes religieux, lorsqu'on étudie une communauté culturelle, peut paraître assez anodin à première vue. Cela dit, lorsqu'on travaille sur la communauté libanaise, ce phénomène prend une grande importance. En effet, le Liban est un pays qui s'est formé au fil des siècles sur une histoire basée sur le brassage religieux et ethnique. Aujourd'hui, bien qu'il y existe un socle culturel commun très important, le Liban est une société multi-religieuse où l'appartenance confessionnelle a une forte implication sociale. C'est pourquoi l'identité religieuse de plusieurs participant-e-s à l'étude a eu des impacts sur certaines réponses apportées durant la recherche, bien qu'elle n'ait aucune influence sur les grandes lignes des résultats.

Les interviews duraient entre vingt minutes et une heure. Ils ont tous été filmés. Les questions qui ont été posées aux participant-e-s portaient sur différents aspects : les raisons de leur immigration (pour ceux qui ont migré), leur opinion sur Laval et sur la société québécoise, des questions sur leur identité, sur la communauté libanaise de Laval, sur la culture libanaise, sur l'histoire libanaise et québécoise, sur le patrimoine, etc. Ce sont leurs réponses qui vont être présentées de façon synthétique dans la seconde partie de ce document.

II. Résultats

1. Le parcours des participants

1.1 Les raisons du départ du Liban

La grande majorité des participant-e-s qui ont contribué à cette étude ont quitté le Liban entre 1975 et 1990, soit au moment de la Guerre civile du Liban. C'est d'ailleurs la guerre civile libanaise qui a été majoritairement mentionnée comme principal facteur du départ.

« Je suis parti à cause de la guerre. J'avais deux enfants et ils étaient effrayés par les bombardements donc j'ai choisi de partir pour mes enfants ».

Antoine Khalil (Propriétaire du restaurant Lordia)

« La milice est venue pour réquisitionner mon fils dans leur équipe et comme je ne voulais pas envoyer mon fils unique de 16 ans au front, en 24 heures on a fui le pays ».

Siroun Melkonian (Présidente du Carrefour d'Interculture de Laval).

« Il y a une quête de liberté qui est peut-être le facteur déclencheur de mon choix. J'avais placé beaucoup d'espoir dans le modèle libanais, et notamment le dialogue islamo-chrétien, à partir duquel je voyais émerger la première démocratie du Moyen-Orient. Quand mes espoirs se sont écroulés, ça a été très dur pour moi et à ce moment-là j'ai senti que ma famille était très menacée [...] Après mon départ j'ai senti que la reconstruction de la société libanaise allait prendre beaucoup de temps [...] Cela a renforcé mon sentiment d'avoir fait le bon choix même si je ressens toujours une certaine culpabilité d'être déraciné et d'avoir imposé mon choix à ma famille ».

Sami Aoun (Politologue et professeur à l'Université de Sherbrooke)

D'autres ont également quitté le Liban par la suite entre 2005 et 2015. Ces personnes ont cité comme raison de leur départ le goût de faire des études à l'étranger, le mariage avec une personne résidant à l'étranger, la recherche d'une vie meilleure mais aussi le conflit israélo-libanais qui a eu lieu en 2006 dans le sud du pays.

1.2 Le choix de s'établir au Canada

La majorité des participant-e-s sont venu-e-s directement vivre au Canada. Dans le cas contraire, ils ont d'abord été en Grèce ou à Chypre. Ces pays étaient en général des zones de premier asile ou de transit pour les réfugiés libanais qui fuyaient la guerre.

Les raisons pour lesquelles les participant-e-s ont choisi de venir vivre au Canada sont multiples. Le principal facteur identifié est la présence de la famille. D'autres avaient un conjoint vivant au Canada et ont donc décidé de le rejoindre. Toutefois, d'autres caractéristiques ont été énoncées par plusieurs participant-e-s. Par exemple, certains d'entre eux ont signalé leur intérêt pour les valeurs canadiennes ou la stabilité du pays. Enfin la bonne réputation des universités canadiennes et le bon taux d'emploi du pays ont également été mentionnés.

« J'avais d'autres offres pour aller travailler dans des pays arabes mais j'ai choisi le Canada parce que je m'étais renseignée sur ce pays et que j'avais vu que c'est un pays qui respecte les droits de l'Homme. Donc en tant que personne qui avait vécu la guerre, je voulais aller vivre dans un pays qui me donne une nouvelle chance ».

Eva Nassif (Députée)

1.3 Le choix de s'établir au Québec

En plus de l'immigration antérieure d'autres membres de la famille, plusieurs participant-e-s ont mentionné la francophonie comme facteur principal d'immigration.

« J'ai choisi de m'établir au Québec parce que c'est francophone et que je suis francophone, bien que l'arabe soit ma première langue ».

Rabih Moutran (Propriétaire de la boulangerie Le Délice des Cèdres)

La bonne réputation des universités québécoises, la qualité du système éducatif et du système social québécois ont également été mentionnées.

« Je trouvais qu'il y avait pas mal d'avantages pour nous à venir nous installer ici : le système éducatif, la flexibilité au niveau des hypothèques, les allocations pour les enfants, l'accessibilité aux parcs et aux activités. En plus il y a beaucoup d'activités culturelles et sportives ici ».

Fadi Khalil (Entrepreneur)

Enfin, les similitudes religieuses entre le Québec et le Liban au niveau du catholicisme ont également été mentionné par certain-e-s participant-e-s³.

³ Le fait, comme on le verra par la suite, qu'une grande majorité des participant-e-s s'identifiaient comme appartenant à la communauté chrétienne maronite explique cette réponse.

1.4 Le choix de s'établir à Laval

« Beaucoup de libanais sont arrivés au Québec fin des années 80, début des années 90 pour fuir la guerre civile. Ils se sont installés à Ville Saint-Laurent. Il y avait une forte concentration de Libanais là-bas, beaucoup de commerces, etc. Ils n'y ont pas acheté des maisons, ils y ont loué des appartements. Dans le courant des années 2000, comme ils avaient commencé à se développer économiquement (emploi, business, etc.), ils ont décidé de s'installer à Laval (surtout dans Chomedey) pour acheter des maisons. Les communautés de Laval et de Montréal ne sont pas distinctes, il s'agit des mêmes familles ».

Sami Farah (Prêtre)

En plus du fait de rejoindre de la famille qui y était déjà installée et des raisons évoquées plus haut pour le Canada et le Québec, les avantages qui ont été mentionnés par les participants-e-s pour expliquer leur choix sont principalement la qualité de vie à Laval, la centralité de la ville, sa proximité avec Montréal, l'accessibilité des loyers, le bas coût des maisons à l'achat. La tranquillité de la ville, son climat familial et sécuritaire, le fait qu'elle soit dotée de nombreux espaces verts et la bonne réputation de ses écoles ont également été mentionnés par de nombreux participant-e-s.

« La famille est fondamentale dans la culture libanaise et ici à Laval, c'est une ville qui s'occupe des familles. Avec les nouveaux projets qui se développent, tout est à la disposition des familles et de la nouvelle génération, et cela sous tous les aspects : que ce soit au niveau culturel, économique, éducatif...L'avenir est ici. Je veux que mes enfants grandissent à Laval et je veux vieillir à Laval ».

Aline Dib (conseillère municipale du district de Saint-Martin)

Enfin la présence d'une communauté libanaise déjà bien établie à Laval est également un élément qui a été mentionné par plusieurs participant-e-s.

2. Opinions

2.1 Opinions sur Laval

À l'image des arguments précités, les participant-e-s ont majoritairement une bonne opinion de la ville de Laval. À travers leurs réponses, on voit apparaître le portrait de Laval comme une ville belle, vivante, en plein essor et où il fait bon vivre.

Plusieurs participant-e-s l'ont comparée à Montréal en mentionnant le fait qu'il s'agissait d'une ville où les prix sont plus abordables, où il est plus facile de trouver un logement et où les gens sont moins stressés, notamment en raison de la circulation plus fluide. Plusieurs participant-e-s ont également souligné l'accès facile à de nombreux commerces, à plusieurs parcs et à sa sécurité.

Par ailleurs, les gens d'affaires ont présenté Laval comme une ville idéale pour fonder une entreprise.

« J'aime bien certains coins de Montréal mais à Laval il y a une autre ambiance : il y a moins de stress, moins de pollution, moins de restrictions. C'est une ville très tranquille, où tout est très accessible et qui en même temps offre toutes les commodités au niveau du transport en commun, des autoroutes et des différents services commerciaux et publics. Par rapport à mon business ça me permet d'être dans le grand Montréal et de pouvoir travailler non seulement avec des Montréalais mais aussi des Lavallois ».

Fadi Khalil (Entrepreneur).

Le mélange de cultures et le caractère interculturel de Laval a également été mis en avant par certain-e-s participant-e-s.

« Je suis très heureuse à Laval. J'aime ce mélange de cultures. C'est une très belle ville et je la conseille à toute personne qui voudrait s'installer. Je suis rendue à me dire que c'est ma place, c'est ma ville. Si je devais renaître je choisirais Laval ».

Joséphine El Khoury (Comptable).

Des termes comme « *ma maison* », « *ma place* », « *ma ville* » sont revenus constamment dans la bouche des participant-e-s lorsqu'ils-elles évoquaient Laval. Ce qui dénote un fort attachement de leur part à Laval, qu'elle soit leur ville de naissance ou d'adoption.

2.2 Opinion sur les Lavallois-e-s

Tout d'abord, les participant-e-s ne font pas vraiment de différences entre les Lavallois-e-s et le reste de la population québécoise. Chaque fois qu'ils ont eu à décrire les Lavallois-e-s, les participant-e-s les ont présenté-e-s comme des gens ouverts, accueillants, sympathiques et coopératifs. Selon eux ce sont des gens impliqués qui aiment leur ville et sont attachés à leur histoire.

« Les Lavallois sont très ouvert, très accueillant [...] Moi-même je suis un Lavallois. Je suis à la maison. Pour te dire quelqu'un qui vient de Byblos et qui sent que Laval c'est sa maison, c'est quelque chose de grand ».

Roland Dick (Responsable de l'ULCM [Union Libanaise Culturelle Mondiale]).

2.3 Les institutions culturelles de Laval

À la question de savoir s'ils-elles trouvaient qu'il y avait suffisamment d'institutions culturelles à Laval, une majorité des participant-e-s ont répondu par l'affirmatif. Toutefois certain-e-s ont signalé que les choses pourraient être améliorées.

« Cela pourrait être mieux, notamment au niveau de l'organisation d'évènements et de l'accessibilité des infrastructures. Tout est un peu trop centralisé à Laval et il y a des quartiers qui ne sont pas connus par les Lavallois ou alors qui manquent beaucoup d'infrastructures. La plupart des évènements ont lieu dans le centre, à Saint-Martin, au Centropolis, etc. dans tout ce qui est la région industrielle. Mais certains quartiers de Laval, comme Saint-François, sont un peu oubliés ».

Fadi Khalil (Entrepreneur)

« Il n'y a pas encore suffisamment d'institutions culturelles à Laval. Par exemple la Récréathèque a été fermée, plusieurs centres communautaires ont été fermés et il y a un manque au niveau des parcs. Ce sont des choses qui manquent pour pouvoir promouvoir le rapprochement entre les communautés et la diversité culturelle. Il faut des choses pour pouvoir briser la glace, pour pouvoir faciliter l'échange et ce genre d'institutions manquent ».

Samir Taleb (Administrateur)

3. Différences et similarités

3.1 Les différences entre le Québec et le Liban

Les principales différences entre le Québec et le Liban mentionnées par les participant-e-s sont :

- **Au niveau social**, la place cruciale de la religion dans la société libanaise et le fait que les appartenances religieuses y sont très importantes. Il a été également mentionné que l'accès au système de santé est beaucoup plus compliqué au Québec qu'au Liban. Enfin au niveau social l'importance des

programmes d'aide et la qualité du système éducatif québécois ont été soulignées par les participant-e-s.

« Il y a pas mal de programmes d'aide autant à la recherche d'emploi et à l'aide aux entreprises, que ce soit au niveau du provincial comme du fédéral. Le fait qu'on puisse avoir un bon niveau d'éducation sans passer par le privé ».

Fadi Khalil (Entrepreneur)

- **Au niveau politique**, le Liban a été présenté par les participant-e-s comme un État où règne une certaine instabilité et où la société civile est assez désorganisée par rapport au Québec. Celui-ci est *a contrario* décrit comme un État de droit portant des valeurs et des idéaux de modernité. Il a également été mentionné par les participant-e-s que la loi était mieux appliquée au Québec et que la société québécoise était plus égalitaire que la société libanaise.
- **Au niveau climatique**, les fortes différences de températures entre le Québec et le Liban ont été plusieurs fois mentionnées par les participant-e-s.

« Je suis arrivé en plein hiver et il y avait une tempête de neige. C'était choquant pour moi, une personne qui venait de la Méditerranée ».

Eva Nassif (Députée)

- **Au niveau culturel**, plusieurs participant-e-s ont souligné le fait que par rapport au Québec où les gens sont plus individualistes, il y avait une plus grande importance des liens familiaux et sociaux au Liban. Selon eux, sur le plan de la manière d'être, les Libanais sont assez expressifs et les Québécois plus introvertis.

« Le Québec c'est la stabilité, c'est la vie normale, c'est ce que chacun souhaite vivre. C'est avoir toutes les choses des bases : l'éducation, les services de santé, c'est pouvoir aller travailler le matin et revenir le soir...c'est tout ce que je n'ai pas connu au Liban. »

Joséphine El Khoury (Comptable)

« Ce n'est pas vraiment une question de différence, chaque endroit a ses avantages et ses inconvénients. Ici le point fort c'est qu'on a une belle vie et qu'on a la paix. L'inconvénient c'est que tu es loin de ta famille. Au Liban l'avantage c'est qu'on est chez nous, ici aussi on est chez nous mais là-bas on est proche de la famille. Personnellement je peux vivre où je veux, à partir du moment où je fais mes devoirs de citoyen, je peux m'intégrer. Mais ce qui compte c'est la famille. Tu n'as pas de famille ici, tu as de la famille là-bas. C'est ça qui fait qu'ici comme là-bas c'est beau mais il manque quelque chose. »

Samir Taleb (Administrateur)

3.2 Les similarités entre le Québec et le Liban

Plusieurs similarités entre le Québec et le Liban ont été mentionnées par les participant-e-s :

- **Au niveau géographique**, plusieurs participant-e-s ont souligné le fait que le Québec, comme le Liban, sont de très beaux endroits avec beaucoup de nature et de paysages verdoyants.

« Les deux sont de beaux pays avec de beaux paysages. J'adore la beauté des deux pays.

On chante toujours la verdure du Liban et quand tu arrives ici tout vois les lacs, la nature ».

Albert Sleiman (Cofondateur du Festival libanais)

- **Au niveau culturel**, pour les participant-e-s tant au Québec qu'au Liban les gens sont faciles d'accès et ils font preuve de joie de vivre et de sociabilité. Ils partagent également des valeurs communes telles que l'hospitalité et la convivialité. Par ailleurs, le fort intérêt des deux peuples pour l'acquisition du savoir et de la connaissance, ainsi que l'importance du savoir-vivre sont également des points communs qui ont été mentionnés par les participant-e-s.

- **Au niveau social**, les participant-e-s ont souligné l'importance de la liberté d'expression autant au Québec qu'au Liban.
- **Au niveau du mode de vie et des traditions**, certaines similarités ont également été mises en avant :

« Je me rappelle quand j'étais petite, je faisais la cueillette des pommes dans mon village natal. C'est aussi une chose qui me permet de faire le lien avec le Québec et c'est pour ça que je fais la cueillette des pommes ici chaque année. »

Hay Love Hadchiti (Fondatrice et directrice du Festival du Film Libanais au Canada)

- **Au niveau de la francophonie**. Outre l'arabe libanais qui est la langue maternelle du peuple libanais et l'anglais, le français est une langue couramment utilisée par une grande majorité de libanais-es.

4. L'intégration au Québec

La totalité des personnes interviewées affirment avoir reçu un bon accueil lors de leur arrivée au Québec.

4.1 Les facteurs qui facilitent l'intégration

Selon les participant-e-s, l'un des principaux facteurs qui a permis de faciliter leur intégration est le fait d'être francophone pour ceux qui l'étaient déjà et les cours de français pour ceux qui ne l'étaient pas encore.

« Les cours de français étaient vraiment complets parce qu'ils permettaient une intégration générale. On y parle de tout : des lois, des banques, du climat, etc. Ce n'étaient pas uniquement des cours de langues mais un cours sur la vie au Québec en général ».

Rania El Helou (Metteuse en scène)

Le système d'éducation québécois autant à travers ses écoles que ses universités ainsi que l'accès aux prêts et bourses pour les étudiant-e-s sont perçus comme des facteurs d'intégration importants par les participant-e-s.

« Quand j'étais étudiant, j'ai reçu une bourse. Pour moi ça a été un cadeau de Dieu : j'ai vu ça comme un don du ciel. Ça a vraiment été une aide extraordinaire pour la suite de mes études. La façon dont les gouvernements fédéraux et provinciaux aident les étudiants

*à réussir pour préparer leur avenir et pour contribuer à notre pays est vraiment
exemplaire ».*

Fayçal El Khoury (Député)

Par ailleurs le fait d'être commerçant, d'avoir un emploi ou d'être impliqué bénévolement dans les associations sont des facteurs qui ont été mentionnés par les participant-e-s comme ayant facilité leur intégration.

Enfin le système gouvernemental et le modèle interculturel québécois ont également été mentionnés par les participant-e-s comme étant des facteurs facilitant l'inclusion.

« La société québécoise a une force d'attraction et d'intégration supérieure aux sociétés européennes. Le modèle interculturel québécois permet une vie harmonieuse entre sa culture d'origine et celle de la société d'accueil. Cela est dû notamment à sa superficie et aux mécanismes de sélection des immigrants (immigration bien articulée et hautement diplômée qui répond aux besoins du Québec). Ces éléments sont à peu près les mêmes que dans les autres provinces du Canada hormis que dans le reste du pays il y a une tolérance à la reconstitution des communautés qui n'existe pas au Québec ».

Sami Aoun (Politologue et Professeur à l'Université de Sherbrooke)

Un aspect important à souligner concernant l'intégration, c'est que deux participant-e-s, soit une descendante d'immigrant-e-s arméniens vivant au Liban, et un individu issu d'une famille libanaise ayant immigré en Égypte, ne se considèrent pas comme citoyen-ne-s de leur pays de de naissance. Ils s'identifient plutôt Canadien-ne-s et Québécois-e-s à part entière. De ce point de vue, cela illustre le fait que le modèle d'intégration canado-québécois est plutôt une réussite, si on le compare à d'autres systèmes à travers le monde.

« Je suis arménienne, ma nationalité libanaise c'est juste une question de papier. Le Liban c'est le passé, je pense ne jamais y retourner. Quand je l'ai quitté j'en avais assez de la guerre et de toutes ses atrocités. Pour moi c'est fini, c'est de l'histoire ancienne. Par contre aujourd'hui je me sens pleinement québécoise parce que je vis ici, je partage la vie quotidienne des Québécois et je sais que je ne pourrais pas me séparer d'eux ».

Siroun Melkonian (Présidente du Carrefour d'Interculture de Laval)

« Je suis canadien parce que l'accueil chaleureux que j'ai reçu ici, je ne l'ai jamais eu en Égypte, bien que j'y sois né et que j'y ai vécu jusqu'à l'âge de 12 ans. Même si j'avais des amis à l'école, je ne me suis jamais senti accepté en Égypte du fait de mon origine étrangère. Le Canada m'a accepté comme un de ses fils ».

Rafik El Zbdah (Propriétaire du restaurant El Sultan)

4.2 Opinions sur les Québécois-e-s

La totalité des participant-e-s perçoivent les Québécois-e-s comme un peuple ouvert, généreux et accueillant doté d'une belle culture.

« Les Québécois sont des gens très modestes, très sensibles et très ouvert aux autres cultures. J'aime dialoguer avec eux parce qu'on a beaucoup de points communs ».

Siroun Melkonian (Présidente du Carrefour d'Interculture de Laval)

4.3 L'attitude des Québécois-e-s à l'égard des immigrant-e-s

Quand on leur demande leur opinion sur l'attitude des Québécois-e-s à l'égard des immigrant-e-s, la plupart des participant-e-s affirment avoir reçu un bel accueil et beaucoup de support lors de leur arrivée. Si aucun-ne n'a déclaré avoir été directement victime de racisme, certain-ne-s ont tout de même déclaré qu'ils avaient entendu parler de cas de racisme par d'autres personnes. Certain-ne-s participant-e-s ont également déclaré avoir ressenti un changement depuis quelques années : ils-elles trouvent les gens plus méfiants qu'avant.

« À partir des années 90, il y a eu beaucoup d'immigrants qui sont arrivés dans le pays et la province. C'était un peu difficile pour les gens de voir les immigrants arriver et travailler très fort pour s'intégrer, et qui étaient très productifs. Les gens, surtout maintenant, ils voient les immigrants comme une menace. C'est en grande partie lié à ce qui se passe au Moyen-Orient et au fait que la plupart des immigrants sont très réactifs dans le sens où comme ils sont étrangers, qu'ils ont besoin d'argent et qu'ils planifient leur futur, ils travaillent fort. Certaines personnes peuvent voir ça comme une menace. En plus il y a les histoires de religion. À ce niveau-là moi je blâme un peu les médias. S'ils continuent à faire peur aux gens comme ils le font je pense que dans le futur il y aura des frictions entre les Québécois et les immigrants ».

Hassan Abboud (Chef cuisinier)

« C'est sûr qu'on entend parler de la difficulté de trouver du travail pour certains immigrants à cause de leur nom. Moi personnellement je n'ai jamais eu ce problème. De nos jours la plupart des compagnies ont des politiques de parité hommes-femmes et intégration des minorités visibles. On arrive dans un temps plus facile. Il y a aussi le fait que nous-mêmes nous voulions nous intégrer. C'est mon cheval de bataille : si nous-mêmes on veut s'intégrer à la communauté locale, par la suite ça va être plus facile d'aller chercher l'accueil. C'est aussi pour ça que je me suis lancé en politique. Pour montrer qu'il y a cette ouverture et que même en tant qu'immigrant issu d'une minorité visible c'est possible. C'est sûr qu'il y a des défis mais il ne faut pas lâcher. Mais de

toute façon à Laval, à Montréal et au Québec en général les gens sont agréables. Il faut juste savoir par quelle porte venir».

Ray Khalil (Conseiller municipal du district de Sainte-Dorothée)

« C'est sûr qu'il n'y a rien de parfait mais si on compare avec le reste du monde, je trouve que c'est un niveau d'accueil assez haut ».

Sami Farah (Prêtre)

4.4 Opinions sur la diversité au Québec

Les participant-e-s ont tous présenté la diversité au Québec comme une grande richesse à conserver et qui comporte de nombreux avantages.

« C'est comme un bouquet avec des fleurs différentes. Par exemple je me suis rendu compte qu'au niveau professionnel, c'est vraiment très utile de travailler avec des personnes issues de différentes cultures : chacun va s'entraider et apporter des solutions en rapport avec sa culture d'origine auxquelles les autres n'auraient pas pensé. C'est la force du Canada, du Québec, de Montréal et de Laval spécialement ».

Albert Sleiman. (Cofondateur du Festival libanais)

D'ailleurs de nombreux/ses participant-e-s ont exprimé à maintes reprises le fait que l'époque où chacun vivait de son côté était révolue, que le monde entier se trouvait au Québec et que vivre ici c'était « comme en faire le tour ».

« Le Québec c'est une grande marmite avec des gens venus de partout dans le monde et leurs enfants deviennent des Québécois ».

Antoine Khalil (Propriétaire du restaurant Lordia)

Par ailleurs, pour plusieurs participant-e-s, il est important que les immigrant-e-s s'impliquent dans la société qui les a accueillis afin d'y contribuer et de faciliter leur intégration.

« On n'est pas ici dans une maison que tu loues et dont tu te fous. Le Canada c'est notre pays donc il faut donner. C'est pour cela que j'encourage les jeunes à s'impliquer dans la vie sociale et la vie politique ».

Roland Dick (Responsable de l'ULCM [Union Libanaise Culturelle Mondiale])

Enfin, selon certain-e-s participant-e-s, la diversité culturelle au Québec est un mécanisme qui est encore en développement et qui doit être bien géré pour pouvoir porter ses fruits.

« C'est encore en processus. Il y a des communautés qui sont en train d'en découvrir d'autres mais elles sont toutes en train de s'ouvrir les unes aux autres. Cela va venir avec le temps, d'ailleurs ça a déjà commencé, il commence à y avoir du mixage entre les communautés ».

Rafik El Zebdah (Propriétaire du restaurant El Sultan)

5. L'identité

5.1 Sentiment d'appartenance

La totalité des personnes interviewées revendiquent autant leur identité canadienne et québécoise que leur origines libanaises, que ce soit les Libanais-ess qui ont immigré ou les enfants de parents libanais immigrants. Tous les participant-e-s ont souligné l'équilibre entre appartenance canado-québécoise et héritage libanais.

« Je suis canadien, québécois, d'origine libanaise : un melting pot à moi tout seul. Pour moi chacun de ces aspects de ma vie donne un peu de moi et c'est ce qui fait qui je suis ».

Ray Khalil (Conseiller municipal du district de Sainte-Dorothée)

« Je pense qu'on peut être à la fois québécois et libanais, l'un n'efface pas l'autre ».

Rania El Helou (Metteuse en scène)

« Je me sens Canadien parce que tous mes papiers sont canadiens et c'est comme ça que je me sens. Quand je suis à Toronto et qu'on me demande d'où je viens, je réponds de Laval. Je ne peux pas me présenter comme Libanais puisque mon travail est ici, ma famille est ici et toute ma vie est ici. Après tout le travail qu'on fait pour faire vivre nos familles et s'intégrer ici, on ne peut pas dire « Moi je suis Libanais ». Tu es en train d'établir ta vie ici donc tu ne peux pas dire ça. Par contre, ça ne veut pas dire qu'on oublie nos origines. C'est impossible à oublier parce que c'est dans ton sang. On a un lien avec le Liban plus fort que le matériel. C'est un lien familial. Ici on a un lien qui est plus un attachement matériel dans le sens où on a un travail, on a nos maisons, etc. Notre vie est ici mais le lien qu'on a là-bas est familial ».

Samir Taleb (Administrateur)

5.2 Rattachement à un groupe particulier dans la population libanaise

Sur ce point, il y a une forte disparité entre les participant-e-s. Si une majorité de personnes ont souligné leur attachement à leur confession religieuse (majoritairement chrétienne maronite) alors que pour d'autres, et plus particulièrement celles qui sont nées ici, cela n'a aucune espèce d'importance.

« Je ne me sens pas du tout rattachée à un groupe au sein de la population libanaise. Je suis Libanaise point à la ligne. D'ailleurs je m'assure que cela soit bien compris par ma communauté. [...] Généralement nous les Libanais, que ce soit à cause de la guerre ou à cause de tout ce qu'on a vécu, on va avoir une certaine tendance à revendiquer une identité religieuse ou politique. Ce n'est pas mon cas. Je suis simplement d'origine libanaise et c'est une fierté pour moi d'affirmer que je n'ai aucun penchant pour telle religion ou tel parti politique libanais ».

Sandra El Helou (Conseillère municipale pour le district de Souvenir-Labelle)

Il est à noter que les personnes qui revendiquent leur appartenance religieuse ne la mettent pas forcément en opposition avec leur origine libanaise.

« Mon identité religieuse n'est pas plus importante que mon identité libanaise. Je ne la conçois pas comme ça et je ne fais pas de liens entre ces deux choses ».

Joséphine El Khoury (Comptable)

Par ailleurs, comme vu plus haut, il faut également souligner le fait que l'unique personne d'origine arménienne au sein de la communauté libanaise de Laval qui a été interviewée dans le cadre de cette étude a signifié qu'elle était plus attachée à ses origines

arméniennes qu'à sa citoyenneté libanaise. Étant donné que beaucoup de personnes issues de la communauté arménienne de Laval viennent du Liban, il serait intéressant éventuellement de vérifier si cette affirmation est une réalité qui peut s'étendre à d'autres membres de cette communauté.

« Bien que je sois née au Liban, je ne m'y suis jamais senti intégrée ».

Siroun Melkonian (Présidente du Carrefour d'Interculture de Laval)

5.3 Opinions sur la communauté libanaise de Laval

À travers leurs réponses, les participant-e-s ont présenté la communauté libanaise de Laval comme une communauté impliquée, présente et active sur le plan commercial comme sur le plan politique, tant au niveau du fédéral que municipal (En effet il y a actuellement deux députés et trois conseillers municipaux d'origine libanaise à Laval.)

Bien que la majorité d'entre eux aient affirmé que les communautés libanaises de Laval et de Montréal ne forment en fait qu'une seule et même communauté, selon certain-e-s participant-e-s la communauté libanaise de Laval se démarque de celle de Montréal sous plusieurs aspects et notamment au niveau du dynamisme et de l'innovation :

« À Laval on a une particularité par rapport aux Libanais de Montréal. La communauté libanaise de Montréal qui est surtout dans le West Island est beaucoup plus ancienne que celle de Laval. Ici à Laval ce sont les nouveaux immigrants libanais qui arrivent ou alors les Libanais de Montréal de la deuxième et troisième génération. Leur façon d'être est différente. Les Libanais de Montréal sont plus réservés et font les choses plus discrètement alors que ceux de Laval sont plus novateurs et n'ont pas peur de s'affirmer. D'ailleurs ça va avec la direction prise par Laval, celle d'innover et de s'inscrire sur la carte afin de devenir une des villes les plus importantes du pays. Dans ce contexte la communauté libanaise de Laval a vraiment un rôle important à jouer. »

Patricia Chamoun (Avocate et responsable du Festival du Film Libanais au
Canada)

Ainsi, selon les commentaires des personnes interviewées, les Libanais de Laval forment une population en croissance constituée de personnes travailleuses. C'est une communauté unie et organisée qui veut s'intégrer au sein de la société. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle organise de nombreux événements à caractère culturel tels que le Festival libanais, et bien qu'elle constitue incontestablement une occasion pour réunir la communauté libanaise toute entière, elle permet aussi de faire connaître la culture libanaise à l'ensemble de la population. Enfin, sur ce point, plusieurs participant-e-s ont souligné le fait que c'est la maîtrise de la langue française par de nombreux Libanais, du

fait de l'histoire du Liban comme nous le verrons plus loin, qui a facilité leur intégration au Québec et à Laval.

« Ce qui est bien avec les Libanais c'est que peu de temps après leur arrivée ils montent leurs entreprises, ils achètent leurs maisons. On est des commerçants, on aime prendre le leadership. On travaille beaucoup sur notre image parce qu'en tant que représentants du Liban on ne veut pas que cette image soit associée à des choses négatives. On est des gens qui s'intègrent facilement où qu'ils soient. Si on a un poste de responsabilité on va prendre ça très au sérieux. On réussit partout où on va. On essaye de travailler sur nos principes et notre culture pour les transmettre à la nouvelle génération. À Laval on est présents dans la politique municipale ou dans les affaires publiques. Il y a plus de Libanais maintenant à Laval qu'à Montréal parce que la ville a su garder ses espaces verts, ses arbres, ses parcs, ses piscines publiques, etc. Vraiment on est très choyés d'être à Laval et c'est pour cela que les Libanais viennent s'installer à Laval ».

Albert Sleiman (Cofondateur du Festival libanais)

5.4 Les lieux associés à la communauté libanaise lavalloise

Lors des interviews, les lieux qui ont été les plus associés à la communauté libanaise de Laval sont les quartiers Chomedey et Sainte-Dorothée ainsi que l'espace où est organisé chaque année le Festival libanais (au 2865, boulevard du Souvenir). D'autres

lieux associés à la communauté libanaise ont également été cités lors de l'étude : des restaurants (« El Sultan », « Nuits de Beyrouth », « Balad », « Les Caves du Roi » et « Lordia »), des lieux de cultes (l'église Saint-Joseph, l'église grecque-melkite Saint-Élie et la paroisse Notre-Dame-du-Liban) ainsi que des commerces (« Sami Fruits » « Adonis », les petits commerces sur le boulevard Curé Labelle et la boulangerie « Délices des Cèdres »).

« C'est le petit Liban ici. Il n'y a même pas besoin de parler le français à Laval, il y a des Libanais partout. Et ça permet aux immigrants libanais de s'intégrer vraiment rapidement. Parfois j'oublie que je suis au Québec et j'ai l'impression que je suis au Liban ».

Rania El Helou (Metteure en scène)

6. La culture libanaise

6.1 L'importance de la langue arabe

Toutes les personnes interviewées dans le cadre de cette étude sont bilingues (arabe et français), voire trilingues (arabe, anglais et français) et même dans certains cas quadrilingues. Toutes parlent arabe, autant celles qui sont nées au Liban que celles qui sont nées ici. À leur résidence, ces personnes parlent souvent un mélange d'arabe libanais

et de français. Elles trouvent important de parler leur langue d'origine à leurs enfants pour qu'ils puissent communiquer avec leur famille au Liban, parce que c'est toujours enrichissant de connaître une deuxième ou une troisième langue et afin de préserver leur culture d'origine. Il a été signalé par un participant qu'il est important que ses enfants parlent sa langue d'origine, sans nécessairement savoir l'écrire.

6.2 La transmission de la culture libanaise

En règle générale, les participant-e-s disent que la transmission de leur culture d'origine se fait normalement au travers de la manière de vivre, du fait de parler arabe, de recevoir de la famille du Liban et d'y aller en vacances régulièrement. Cette culture se transmet également par le biais de la cuisine et du folklore, comme le fait de lire des contes libanais aux enfants.

« C'est mon rôle de père de leur inculquer leur culture d'origine. Les traditions, les valeurs de respect, ce qui est accepté ou non dans notre culture. C'est sûr qu'il faut qu'ils l'apprennent ».

Rafik El Zebdah (Propriétaire du restaurant El Sultan)

Toutefois, certain-e-s participant-e-s ont souligné le fait que les enfants des immigrant-e-s libanais qui sont nés ici ne sont pas toujours sensibles à l'apprentissage de leur culture d'origine.

« La nouvelle génération est différente, elle n'est pas forcément intéressée par la culture libanaise. On ressent un écart entre la génération qui est venue s'établir ici et celle qui est née ici. On peut garder la culture libanaise mais c'est difficile de la faire vivre ».

Aline Dib (Conseillère municipale du district de Saint-Martin)

6.3 La double culture

« L'une n'est pas obligée d'être l'opposée de l'autre. Je prends ce qui me rend heureux de chacune ».

Ray Khalil (Conseiller municipal du district de Sainte-Dorothée)

« Moi je prends le meilleur de ma culture d'origine et de ma culture d'accueil et je le transmets à mes enfants. C'est un avantage pour eux ».

Albert Sleiman (Cofondateur du Festival Libanais).

Concernant les stratégies visant à faire le lien entre la culture libanaise et la culture québécoise dans l'éducation des enfants, les participant-e-s ont cité le fait de faire preuve d'ouverture d'esprit, de trouver un terrain commun entre les deux cultures et de respecter la culture locale. La maîtrise de la langue française ainsi que le fait de pratiquer

des activités en rapport avec la culture libanaise) et la culture québécoise sont également revenues plusieurs fois comme stratégie à adopter pour faire le lien entre ces deux cultures.

« Je pense qu'il faut s'impliquer dans la société québécoise sans perdre nos valeurs d'origine. C'est ce mode de pensée qui est à l'image de tout mon parcours : l'intégration sans se dissoudre. J'ai gardé mon identité et mes valeurs mais j'encourage tous les jeunes immigrants à s'intégrer parce que c'est nous qui avons choisi de vivre au Québec. On a choisi les valeurs québécoises, on a choisi le Canada pour les valeurs canadiennes. Je ne suis pas venu ici pour m'imposer. Il faut avoir la fierté québécoise mais garder nos valeurs d'origines (valeurs familiales, culturelles, etc...). Le Liban existe depuis 7000 ans donc on a une grande richesse ».

Roland Dick (Responsable de l'ULCM [Union Libanaise Culturelle Mondiale])

Il faut également signaler que sur ce point certains participant-e-s vont plus mettre en avant la culture québécoise que libanaise dans l'éducation de leurs enfants.

« On a choisi pour nos enfants qu'ils soient fiers de leur pays d'origine mais sans s'asseoir entre deux chaises. Soit on est là, soit on n'est pas là donc si on est là on est pleinement là. Je suis personnellement pour un engagement complet dans la société québécoise ».

Sami Aoun (Politologue et Professeur à l'Université de Sherbrooke)

6.4 Les institutions culturelles libanaises de Laval

Selon les participant-e-s, l'unique institution culturelle libanaise de Laval est le bureau québécois de l'Union Libanaise Culturelle Mondiale (ULCM). Il s'agit d'une organisation non-gouvernementale dont l'objectif est d'organiser des manifestations culturelles et folkloriques pour sensibiliser les immigrant-e-s libanais-e-s et leurs enfants à la culture libanaise. Cette ONG participe également activement à la vie sociale, culturelle et artistique. Ce sont notamment ses membres qui ont appuyé en 2010 la réalisation d'un monument nommé *Daleth* à Montréal afin de commémorer les 125 ans de présence de la communauté libanaise dans la ville. En mai 2019, l'ULCM va inaugurer une œuvre d'art visant à célébrer la diversité culturelle et l'apport de l'immigration sur le territoire lavallois, qui sera érigée dans un parc de Laval.

6.5 Les produits libanais consommés par les participant-e-s

Le produit libanais majoritairement consommé par les participant-e-s est la nourriture libanaise. Les plats les plus cités sont le houmous, les feuilles de vignes, les courges farcies, les épinards avec du riz et du poulet, le taboulé, le baba ganousch (mousse d'aubergine mélangée à de la pâte de sésame, de l'ail, du citron et de l'huile d'olive), le kebbeh (sorte de boulette de viande) et le mezzés (ensemble de plats variés).

La plupart des participant-e-s ont déclaré manger aussi de la nourriture québécoise et autre mais en général ils privilégient la nourriture libanaise, parce qu'ils la jugent plus santé.

Un autre produit libanais que plusieurs participant-e-s ont déclaré consommer est la musique libanaise.

6.6 Artistes emblématiques du Liban

L'artiste qui est revenu constamment dans la bouche des participant-e-s comme étant le plus représentatif de la culture libanaise est Gibran Khalil Gibran, écrivain, peintre et poète mystique libanais de la fin du XIX^e siècle, début du XX^e. Il a écrit plusieurs livres magistraux, le plus connu étant *Le Prophète*. Sa philosophie est simple, intemporelle et universelle.

« La Terre est ma patrie et l'humanité, ma famille ».

Gibran Khalil Gibran

Une autre artiste emblématique du Liban citée à plusieurs reprises est la chanteuse Fairouz. Dans une moindre mesure : la chanteuse Sabah et l'écrivain Amin Maalouf.

6.7 Œuvres emblématiques du Liban

Pour les participant-e-s, l'œuvre artistique libanaise la plus emblématique est le livre *Le Prophète* de Gibran Khalil Gibran. Il s'agit d'une fable philosophique et poétique qui aborde de nombreux sujets universels tels que la vie, la mort ou encore l'amour.

Le film *Capharnaïm* de Nadine Labaki qui a été trois fois primé au festival de Cannes en 2018 a également été cité par certains participants.

6.8 Expressions artistiques emblématiques du Liban

Les deux arts les plus emblématiques du Liban et qui ont été cités par les participant sont le dabké (Danse traditionnelle libanaise où danseurs se tiennent les mains et frappent le sol lourdement ; elle est le plus souvent dansée dans les mariages) et le zaffé (Troupe de danse et de musique traditionnelle qui performe aussi lors de mariages).

6.9 Fréquentation du Festival Libanais

La totalité des participant-e-s ont mentionné le Festival libanais à au moins une reprise. Hormis des festivals en relation avec la religion maronite, aucune autre festivité en lien avec le Liban n'a été citée.

Selon Albert Sleiman, le cofondateur du festival, le Festival Libanais a commencé en 2003 à Montréal sous l'impulsion de trois prêtres et d'un autre Libanais. Il fut fondé, selon lui, en réaction à la dégradation de la perception des Arabes dans le monde entier suite au 11 septembre. L'idée de mettre en place ce festival, c'était de montrer aux Québécois-e-s que les Libanais-e-s forment un peuple qui aime vivre, s'amuser, chanter, danser, etc. En bref, on souhaitait alors venir casser les clichés qui s'installaient dans les médias.

« J'ai commencé dans le CA et puis je suis monté petit à petit. On est resté à Montréal jusqu'en 2012 mais quand on s'est rendu compte que les Libanais partaient vers Laval, on a décidé dans le CA de se déplacer avec notre communauté. On a eu beaucoup d'appui de la part des conseillers municipaux Aline Dib et Ray Khalil qui nous ont permis de travailler avec le maire de Laval pour pouvoir organiser le festival à Laval. Ça fait cinq ans maintenant qu'on le fait à Laval. Le festival comme tel on le fait sur 4 jours (jeudi, vendredi, samedi, dimanche). On essaye toujours de le faire durant la

fin de semaine qui vient avant la fin de semaine de la Saint-Jean-Baptiste. Le fait de faire notre fête nationale une semaine avant la Fête nationale du Québec ça nous permet d'approcher les Québécois. Durant le festival on fait beaucoup de mets libanais. Chaque année on essaye de ramener un ou deux chanteurs du Liban afin de garder le contact avec le pays. On fait toujours des affaires culturelles avec des chants, des danses. On met la lumière sur des artistes ou des personnalités qui ont réussi, que ce soit un écrivain ou autre. On mise vraiment sur les trois aspects : culturel, musical et gastronomique ».

Albert Sleiman (Cofondateur et coordonnateur du Festival libanais).

« Au début c'est moi et un autre prêtre qui avons lancé le Festival Libanais. Il y avait une demande de la part de la communauté parce que les gens voulaient un rassemblement qui les représente. C'est un rassemblement pour tout le monde, pour tous les Libanais au-delà des appartenances religieuses, et aussi pour les Québécois et les autres communautés immigrantes. Dès le début ça a été un succès. Les responsables du festival ont choisi de le déplacer à Laval parce que la ville est mieux adaptée au niveau du stationnement et des autres commodités. C'est aussi parce que la communauté libanaise y est nombreuse. »

Sami Farah (Prêtre)

6.10 Le Festival du Film Libanais au Canada

Lors de cette recherche, l'équipe de la SHGIJ a eu l'opportunité d'interviewer Hay Love Hadchiti, la fondatrice et directrice du Festival du Film Libanais au Canada, ainsi que Patricia Chamoune, l'une des responsables du Festival. Cette entrevue a été l'occasion pour elles de présenter le Festival, dont certaines activités ont lieu à Laval.

Le Festival du Film Libanais au Canada est un projet qui est né en 2017. Il tient des activités dans plusieurs villes canadiennes (Laval, Montréal, Ottawa, Vancouver, Halifax, Toronto). C'est le premier festival du genre au Canada. Les activités qui ont lieu entre Montréal et Laval durent une semaine et ont lieu au mois de septembre. Dans les autres villes canadiennes (Ottawa, Vancouver, Halifax, Toronto), elles durent entre trois et quatre jours.

« Le Festival du Film Libanais au Canada est une représentation complète de ce qu'est le peuple libanais dans son ensemble, peu importe la confession ou la situation géographique. Il met en avant la culture libanaise mais aussi le talent de ses producteurs, de ses acteurs. Il expose les enjeux sociopolitiques, économiques, environnementaux, etc. Pour moi m'impliquer dans ce festival c'était l'occasion de mettre en avant la diplomatie culturelle. La richesse des documentaires et des films qu'on présente peut créer de la paix, informer pour l'égalité, la parité entre femmes et

hommes, donner l'opportunité pour l'éducation des enfants, démontrer que les secteurs pauvres ont accès à de l'aide nationale et internationale. Je pense que c'est le type d'action qui peut aider les décideurs mondiaux à prendre une approche différente au Moyen-Orient et au Liban pour instaurer la paix. C'est le genre d'action qui permet de montrer notre similarité au-delà de nos différences. »

Patricia Chamoun (Avocate et responsable du Festival du Film Libanais au Canada)

« On projette 9 longs métrages et 15 court-métrages. On collabore avec les Universités et le Consul du Liban pour aller chercher des spectateurs. On invite des artistes libanais canadiens ou étrangers pour venir rencontrer le public et participer à des discussions thématiques. On fait tout pour promouvoir notre culture. »

Hay Love Hadchiti (Fondatrice et directrice du Festival du Film Libanais au Canada)

Le Festival du Film Libanais est implanté à Laval depuis l'automne 2018 et les activités du Festival sont aujourd'hui divisées entre Laval et Montréal. L'an dernier, l'ouverture du Festival a eu lieu à la salle André-Mathieu. Il a été décidé d'organiser des activités à Laval en raison de la vaste population libanaise, pour sa facilité d'accès et pour l'espace de stationnement. Mais aussi parce que les responsables du Festival y vivent et qu'ils-elles trouvaient important de réaliser un partenariat avec leur ville.

7. Questions d'histoire et de patrimoine

7.1 Les périodes de l'histoire libanaise importantes

Lorsqu'il a été demandé aux participant-e-s quelle était, pour eux, la période la plus importante de l'histoire, plusieurs réponses différentes ont été données. La période la plus citée est la Guerre civile (entre 1975 et 1990). D'autres périodes de l'histoire libanaise ont également été citées : la période phénicienne, qui est liée avec l'invention d'un des premiers alphabets au monde, l'histoire de la communauté maronite, la première imprimerie typographique d'Orient au Liban au XVII^e siècle, l'indépendance du Liban ainsi que le mandat français au Liban qui a, entre autres, permis à la francophonie de s'y développer.

7.2 Les périodes de l'histoire du Québec importantes

Lorsqu'ils-elles ont été interrogé-e-s sur la période de l'histoire du Québec qui les intéressaient le plus, les participant-e-s ont cité la Révolution tranquille, la colonisation anglaise (et les relations avec les Britanniques), l'histoire locale du Grand Montréal, le commerce de la fourrure, les relations avec les États-Unis, les relations avec les Autochtones ainsi que l'arrivée des Français et la Nouvelle-France.

7.3 La sauvegarde du patrimoine québécois

Hormis quelques participant-e-s qui n'avaient pas d'avis sur la question, les personnes interviewées ont toutes exprimé leur fort intérêt pour le patrimoine québécois et la question de sa sauvegarde. Ils-elles se sentent pour la plupart fortement impliqué-e-s dans cette cause et considèrent ce patrimoine comme le leur, tout en soulignant l'importance de le sauvegarder.

« Je suis passionné par le patrimoine et je trouve ça dommage de détruire certains éléments du patrimoine, même les plus petits! Il faut vraiment travailler et faire beaucoup plus d'effort de manière à sauvegarder le patrimoine et permettre aux gens de le découvrir par le biais de la promotion et de faciliter l'accès à l'information ».

Fadi Khalil (Entrepreneur)

« Il faut travailler pour le sauvegarder. Il faut faire pression sur le gouvernement. Il y a beaucoup de places qui ont été oubliées. Il faut qu'on trouve les moyens et les fonds pour le faire. Pour le moment on en est loin ».

Roland Dick (Responsable de l'ULCM [Union Libanaise Culturelle Mondiale])

8. Questions sur la relation des interviewés avec le Liban

8.1 Liens avec le Liban

Les principaux aspects cités par les participant-e-s concernant leur rapport avec le Liban sont tout d'abord les liens avec leurs parents restés sur place. Ont également été cités par les participant-e-s les liens d'amitié et l'aspect sentimental lié à une certaine nostalgie. Plusieurs participant-e-s ont également souligné le fait que le Liban faisait partie de leur identité.

« J'ai un lien très fort avec le Liban. J'y ai ma famille, mes frères et sœurs, mes amis avec qui je suis toujours en contact. C'est une autre partie de moi. Quand je suis ici, je suis bien intégré...ma vie est ici mais le Liban est une partie de moi aussi. Je le garde et je le préserve. Même dans ma tête parfois je me dis qu'un jour peut-être je retournerais y vivre une petite période pendant ma retraite, juste pour vivre ce que je n'ai pas vécu pendant ma jeunesse à cause de la guerre ».

Josephine El Khoury (Comptable)

Dans une moindre mesure, l'aspect touristique du Liban a également été cité par certains participant-e-s, en particulier ceux qui sont nés au Québec de parents libanais.

Le rapport que les participant-e-s entretiennent est divers et varié : certain-e-s y retournent souvent, d'autres de façon occasionnelle. D'autres, plus rares, ne se rendent jamais au Liban. Toutefois, quel que soit leur rapport avec le Liban, aucun-e des participant-e-s interrogé-e-s n'a manifesté de désir de retourner y vivre jusqu'à la fin de leurs jours. Le voyage au Liban a lieu au cours des vacances, c'est un retour aux sources temporaire. Les participant-e-s se sentent chez eux à Laval et sont très attachés à la ville.

*« Pour moi notre pays se trouve là où se trouvent les gens qu'on aime. Pour moi c'est ici
avec mon fils et mon mari ».*

Rania El Helou (Metteuse en scène)

8.2 Aspects emblématiques du Liban

Quand on leur demande de mettre en avant un aspect du Liban qui les interpelle particulièrement, les participant-e-s n'ont pas hésité à répondre. L'une des choses qui est revenue le plus souvent dans la bouche des participant-e-s est l'hospitalité du peuple libanais. Plusieurs autres aspects de la culture libanaise ont également été mis de l'avant, tels que l'importance des liens familiaux, la fraternité sociale ou encore le mode de vie et le fait qu'on ne s'y sente jamais seul.

« Quand on y va, on se sent reine ou roi. On y est accueilli de façon sans égale. On a de la famille libanaise ici mais ce n'est pas la même chose. On dirait qu'au Liban c'est plus magique, on y est accueilli comme des voyageurs qui reviennent à la maison ».

Sandra El Helou (Conseillère municipale pour le district de Souvenir-Labelle)

D'autres aspects ont également été mis en avant par les participant-e-s tels que la qualité de la nourriture, la douceur du climat, la beauté des paysages ou encore la magnificence des fêtes.

Les participant-e-s ont mis un autre aspect original du Liban de l'avant : le fait qu'on puisse y skier et aller à la plage au cours de la même journée.

Au final, ce qui est cependant revenu le plus souvent dans la bouche des participant-e-s, ce sont les traits culturels du peuple libanais.

« J'aime la joie de vivre des Libanais, leur débrouillardise, leurs ruses, leur humour et leur jovialité. J'aime leur résilience, qui leur a permis de surmonter des défis qui ont anéanti d'autres sociétés. J'aime que mes enfants apprennent comment les Libanais ont su surmonter ces défis. Je n'aime pas que mes enfants vivent dans la prospérité que nous

avons ici : ils se relâchent et oublient leur combattivité et la résilience héritée de leurs origines libanaises ».

Sami Aoun (Politologue et Professeur à l'Université de Sherbrooke)

9. Mots de la fin

« Il faut que tous les immigrants, et pas seulement les Libanais qui décident de venir s'installer au Canada, au Québec ou à Laval n'oublient jamais leurs racines. Pour apprécier ta vie ici, il faut aller voir ton pays d'origine ».

Albert Sleiman (Cofondateur du Festival libanais)

« Je suis comme un arbre : tu l'arraches de sa terre pour le planter dans une nouvelle terre. Il ne meurt pas mais il ne peut pas grandir. Mais mes enfants sont des Québécois, ils sont Lavallois ».

Antoine Khalil (Propriétaire du restaurant Lordia)

« J'aimerais que les gens connaissent le vrai Liban et pas comme il est présenté dans les médias. Il faut y aller pour connaître le pays et les gens pour découvrir les valeurs et la culture du pays. Il y a une grande richesse au Liban, il y a le ski, la plage, les sites

historiques et la meilleure chose serait d'aller le visiter pour découvrir. Il ne faut pas seulement aller à Cuba (rires) ».

Fadi Khalil (Entrepreneur)

« Le Canada est un très bon pays envers son peuple et envers les immigrants, alors les gens, s'ils ont la chance de venir ici, moi je suis pour. Je leur dirais « Venez-vous-en. Mais venez pour vous intégrer dans le pays avec les gens et le mode de vie. Si vous quittez votre pays il y a une raison. Que ce soit la guerre ou pour le fait que vous n'y soyez pas bien, quoi que ce soit. Alors venez ici, intégrez-vous dans la société, dans le rythme de vie grâce au bien et aux richesses que le gouvernement vous offre. N'apportez pas avec vous des choses négatives, n'imposez pas votre façon de vivre ou votre religion. Venez ici, vivez votre vie, profitez et donnez surtout au pays ce qu'il vous donne. Remettez au pays ce qu'il vous donne. Ici vous êtes bien, vous vivez bien, vous avez l'opportunité d'étudier, de travailler, de faire de l'argent alors participez à la richesse du pays ».

Hassan Abboud (Chef cuisinier)

III. Analyse des résultats

1. Quelques données sur l'immigration libanaise à Laval

Selon les renseignements tirés du Recensement de la population de 2016 de Statistiques Canada, il y avait 219 555 personnes d'origine libanaise au Canada, dont 78 140 au Québec et 19 675 qui vivaient à Laval. La communauté libanaise de Laval n'est pas une communauté étrangère à la communauté libanaise de Montréal : c'est la même communauté qui s'est déplacée. Toutefois le nombre de personnes libanaises à Montréal reste supérieur à celui de Laval (en 2016, 33 180 personnes d'origine libanaise vivaient à Montréal).

Comme on peut le voir au travers des résultats de l'étude, l'immigration libanaise à Laval est en grande partie une immigration familiale, puisque la majorité des personnes interrogées avaient déjà de la famille vivant à l'intérieur des les limites de la municipalité.

2. L'importance des périodes de l'histoire libanaise

D'après les réponses qui ont été données par les participant-e-s au cours de cette étude, on peut affirmer que la plupart des Libano-Lavallois-e-s sont venus s'installer au

Canada et au Québec pour fuir la Guerre civile ayant eu lieu entre 1975 et 1990. Étant donné cette prépondérance de l'effet de la Guerre civile libanaise sur les Libano-Lavallois-e-s, il n'est pas étonnant que ce soit cette époque qui soit le plus souvent citée lorsqu'on demande aux participant-e-s quelle période de l'histoire libanaise est la plus importante pour eux. Par ailleurs, il est important de signaler que plusieurs périodes citées comme importantes, telles que la période phénicienne, l'histoire de la communauté maronite ou encore le mandat français au Liban, sont clairement liées au fait que la majorité des participant-e-s sont de confession chrétienne maronite. Hormis la période de la Guerre Civile libanaise et celle de l'Indépendance du Liban, qui sont des événements historiques concernant l'ensemble de la population libanaise, au-delà des différentes appartenances religieuses ou autres, les autres périodes citées sont souvent mises en avant par cette communauté religieuse en particulier. L'héritage phénicien est entre autres souvent revendiqué, dans une proportion beaucoup plus large, par les communautés libanaises catholiques afin de se distancier de l'identité arabe des populations du Moyen-Orient. Celle-ci est souvent liée à la religion musulmane. Voilà l'une des raisons pour laquelle un des participants affirme que l'époque phénicienne est importante pour lui-elle : il considère que les Phéniciens sont ses ancêtres. Il ajoute d'ailleurs que même s'il parle arabe, il s'identifie non pas comme *ethniquement* Arabe, mais bien comme héritier des civilisations Phénicienne et Syriaque. Au Liban comme dans le reste du Moyen-Orient, l'identité ethnique et culturelle est souvent liée à l'appartenance religieuse.

Concernant l'histoire de la communauté maronite, le lien est clair. Enfin, par rapport au mandat français au Liban, bien que ce soit une période de l'histoire du Liban

concernant tous les Libanais, elle est vue en général assez positivement par les Chrétiens maronites, puisqu'elle leur a donné un statut particulier, alors que ce n'est pas forcément le cas pour les Libanais-e-s appartenant à d'autres confessions religieuses. Ainsi, l'appartenance religieuse a en général un fort impact sur l'identité des Libano-Lavallois-e-s, bien qu'on puisse remarquer que cette influence a tendance à être plus forte chez les personnes nées au Liban et qu'elle a tendance s'estomper chez les personnes nées au Québec ou arrivées très jeunes au Canada. En effet chez ces deux dernières catégories, c'est l'identité nationale qui prime sur l'identité religieuse alors qu'en règle générale les Libano-Lavallois-es né-e-s au Liban vont plus insister sur l'importance de leur appartenance religieuse.

3. Les différences entre les Libano-Lavallois-es nés au Québec et ceux nés au Liban

Il existe d'autres différences notables entre les Libano-Lavallois-es ayant immigré au Canada et ceux qui sont né-e-s ici. Et si la taille réduite de l'échantillon analysé nous incite à apporter d'importantes nuances, il semblerait qu'il existe une tendance des Libano-Lavallois-es né-e-s au Québec à se sentir plus Québécois-e-s ou plus proches des deux cultures que ceux qui sont né-e-s au Liban.

De plus, en règle générale, les Libano-Lavallois-es né-e-s au Québec ont un rapport plus touristique et récréatif avec leur pays d'origine que ceux qui y sont né-e-s.

En général ces derniers s’y rendent pour visiter leur famille alors que les premiers y vont plus pour y passer leurs vacances.

Par ailleurs, le personnel de la SHGIJ a constaté que les participant-e-s à l’étude tenaient beaucoup à donner une bonne image au Liban et à sa population. Cette préoccupation s’est manifestée à plusieurs reprises. Il est toutefois possible que ce constat ait autant à voir avec notre méthodologie (entrevues enregistrées) qu’avec une tendance de fond, propre à la communauté libanaise de Laval.

4. Les Arméniens du Liban

Comme on a pu le voir tout au long de ce rapport, il existe plusieurs appartenances à des confessions religieuses au sein même de la communauté libanaise de Laval. Une, en particulier, sort du lot : la communauté des Arménien-ne-s du Liban.

Fuyant la Turquie et le génocide perpétré par l’Empire ottoman entre 1915 et 1916, quelques dizaines de milliers d’Arménien-ne-s sont venu-e-s s’établir au Liban, où ils-elles ont trouvé une terre de refuge (El Hage 2017). Le Liban accueille, pour cette raison, la huitième diaspora arménienne au monde (Khoury 2018). En 2009, les Arménien-ne-s étaient environ 140 000 au Liban et représentaient donc 4 % de la population (Rotivel 2009).

Au cours de la recherche, le personnel de la SHGIJ a eu l'occasion d'interviewer une représentante de cette communauté. On a pu conclure, de cet entretien, que comme le reste de la population libanaise, cette communauté a été très affectée par la Guerre civile du Liban. C'est d'ailleurs la principale raison qui a poussé la participante en question à immigrer au Québec. Plusieurs éléments très intéressants sont également ressortis de cet entretien. Parmi eux : le fait qu'il semblerait que la plupart de Arménien-ne-s de Laval aient passé leur jeunesse au Liban, ainsi que leur attachement plus profond aux origines arméniennes qu'à la nationalité Libanaise. Toutefois, étant donné qu'une seule personne de cette communauté a été interviewée, il est impossible de tirer des conclusions définitives. Il serait donc nécessaire de mettre en place une autre recherche sur ce groupe dans l'avenir afin de confirmer ou d'infirmier cette hypothèse.

5. Le Québec comme terre d'accueil et d'intégration

Étant donné que la totalité des participant-e-s à l'étude ont affirmé fièrement leur double voire triple appartenance identitaire, ainsi que leur pleine intégration au sein des sociétés canadienne et québécoise, il est intéressant de constater qu'en comparaison avec plusieurs autres endroits du monde, le Québec et le Canada semblent intégrer plus facilement leurs citoyen-ne-s d'origine étrangère. Au cours de cette recherche, cette conclusion est apparue au travers des entretiens d'une Arménienne libanaise et d'un Libanais égyptien. Ni l'une ni l'autre ne semblait avoir développé de sentiments d'appartenance ou d'identification avec leurs pays de naissance. Toutefois ils se sentaient

pleinement Québécois et Canadien. Ces deux entretiens, de même que les autres résultats de la recherche, nous ont donné l'impression que le modèle d'intégration canadien et québécois semble plutôt bien fonctionner.

CONCLUSION

Décrire l'expérience et l'histoire récente des membres d'une communauté n'est pas une chose aisée. La communauté libanaise de Laval, particulièrement généreuse et ouverte, était toute désignée pour faire partie du premier volet d'une recherche qui devrait éventuellement devenir plus large. Sa forte implication dans la vie économique, politique et intellectuelle de Laval et du Québec a facilité le premier contact. Les résultats de la recherche n'en sont que plus concluants et les témoignages enregistrés, dont une infime partie seulement a été consignée au sein de ce document, viennent enrichir de manière inestimable nos fonds d'archives et pourront refaire l'objet, plus tard, de nouveaux examens.

Il reste cela dit beaucoup à faire et à apprendre. Comme il a été mentionné plus haut, il serait intéressant de creuser davantage certains sujets : le lien de proximité entre la communauté arménienne et la communauté libanaise de Laval, par exemple. Aucune documentation fouillée n'a encore été produite sur le sujet, du moins en ce qui concerne notre région administrative. D'où l'importance d'étendre ce type d'étude à toutes les communautés culturelles de Laval : celles-ci sont souvent intrinsèquement liées. Les échanges interculturels n'ont pas lieu uniquement entre la société d'accueil et les personnes issues de la diversité : ils ont également lieu entre les membres de différentes communautés immigrantes. Ces échanges, que le personnel de la SHGIJ a eu l'occasion d'observer sur le terrain lors d'activités de médiation, ne peuvent être documentés que

dans le cadre d'une étude plus approfondie et plus large. Cet élargissement est nécessaire à partir du moment où l'on compte apporter une perspective plus comparative et historique à l'approche de cette recherche, qui touche actuellement davantage à l'anthropologie et au patrimoine immatériel (en parlant par exemple de l'immigration plus ancienne, provenant de l'Europe de l'Est et de la Chine). Cela permettrait, entre autres, de traiter de problématiques différentes et originales tout en mettant en relief les différentes conceptions de l'accueil et de la diversité à plusieurs époques. Un travail immense attend la Société d'histoire et de généalogie de l'Île Jésus, et son équipe compte bien faire le maximum afin de surmonter les obstacles qui se dresseront devant elle.

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Livres

1.1 « Le Prophète »

« Le Prophète » est un livre du poète libanais Gibran Khalil Gibran. Il a été publié en anglais en 1923 et il a connu un immense succès international. Traduit dans plus de quarante langues, ce livre est une sorte de discussion philosophique et poétique où différents thèmes, tels que l'amour, la mort et l'enfance sont abordés sous forme de questions posées à un sage qui s'apprête à quitter sa ville natale.

« Une fable philosophique et un véritable classique de la littérature »

1.2 « La Mémoire des Cèdres »

Ce roman écrit par Jacqueline Massabki et François Porel en 1989 nous plonge dans le grand désastre provoqué par la guerre civile du Liban au travers de l'histoire d'une famille. Marthe et François le Bruel ont élevé leurs quatre enfants dans une harmonie quasiment parfaite et la guerre va séparer et opposer ces enfants devenus adultes, mariés et parents à leur tour, parce qu'ils ne partagent pas les mêmes opinions et ont choisi des voies différentes.

*« Un roman fort et puissant qui se lit sans effort malgré sa longueur et permet de mieux
comprendre les origines de cette guerre fratricide »*

1.3 « Les Désorientés »

C'est un roman d'Amin Maalouf, l'un des principaux auteurs libanais contemporains, qui a été publié en 1993. Il s'agit de l'histoire d'Adam, un Libanais vivant à Paris de retour au Liban pour l'enterrement de son ami. Ce livre est l'occasion pour l'auteur de parler de la guerre civile, du Proche-Orient, de l'exil et de l'amitié.

*« Un superbe roman, intimiste, dense, émouvant qui suscite bien des réflexions et qui
devrait parler à tout le monde »*

2. Films

2.1 « Incendie »

Il s'agit d'un film réalisé par le metteur en scène Québécois Denis Villeneuve. Sorti en 2010, le film est inspiré de la pièce de théâtre *Incendies* de Wajdi Mouawad, elle-même inspirée de la vie de Souha Bechara, une militante de la résistance libanaise. Il revient sur l'histoire de deux jumeaux montréalais qui, suite au décès de leur mère

d'origine libanaise, vont partir au Liban pour une longue quête initiatique vers leurs origines et la découverte des secrets de leur mère.

« Un film coup de poing avec des acteurs époustouflants. L'intrigue est rondement menée et le mystère est gardé intact jusqu'à la fin. Âmes sensibles s'abstenir »

2.2 « Capharnaüm »

À l'intérieur d'un tribunal, un garçon de 12 ans est présenté devant le juge. À la question: « Pourquoi attaquez-vous vos parents en justice? », Zain répond: « Pour m'avoir donné la vie! ». Voilà le synopsis de ce film qui retrace le parcours d'un enfant en quête d'identité, qui se rebelle contre la vie qu'on cherche à lui imposer. Il a été réalisé par Nadine Labaki et est sorti en 2018.

« Un film à ne pas manquer : poignant et magistralement interprété... un chef d'œuvre ! »

2.3 « Le Prophète »

Sorti sur les écrans en 2014 et produit par produit par Salma Hayek, il s'agit de la version animée du livre de Khalil Gibran précité.

« Splendide hommage à la poésie, c'est un film flamboyant qui s'adresse à un public à la fois esthète et capable de réflexion »

2.4 « L'insulte »

Il s'agit d'un film réalisé par Ziad Doueiri et sorti en 2017 dont voici la trame : à Beyrouth, de nos jours, une insulte qui dégénère conduit Toni, un chrétien libanais, et Yasser, un réfugié palestinien musulman, devant les tribunaux. Ce simple conflit entre deux hommes va avoir un retentissement médiatique jusqu'au sommet de l'État en ravivant les tensions entre les groupes ethniques et religieux vivant au Liban.

« La situation décrite dans le film peut sembler absurde et prêter à sourire au premier regard mais on se rend vite compte de la gravité du sujet. Le contexte est grave et le sujet du film est beaucoup plus profond. »

3. Articles

Le Centre d'Histoire de Montréal a publié un article sur l'immigration libanaise à Montréal depuis les années 40 :

<https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/limmigration-libanaise-montreal-depuis-1940>

Le Devoir a publié un article qui dressait le profil de la population libanaise de Laval :

<https://www.ledevoir.com/societe/515174/ou-sont-nes-vos-voisins-une-communaute-libanaise-en-plein-essor-a-laval>

4. Conférence en ligne

Mr Sami Aoun a donné une conférence sur la communauté libanaise au Québec, qui est consultable sur le site de la BANQ (Bibliothèque et Archives Nationales du Québec) : <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2385299>

BIBLIOGRAPHIE

Dufour, Christine, et Vincent Larivière. 2012. « Principales techniques d'échantillonnage probabilistes et non-probabilistes ». Université de Montréal. 27 janvier.

http://reseauconceptuel.umontreal.ca/rid=1J3BCT9WW-NJP6NT-8VW/sci6060_fiche_echant.pdf

El Hage, Anne-Marie. 2017. « Les Arméniens du Liban : cent ans de présence ». *L'Orient Le Jour*.

<https://www.lorientlejour.com/article/1083874/les-armeniens-du-liban-cent-ans-de-presence.html>

Fortin, Julie. 2008. « L'ABC des méthodes d'échantillonnage (partie 2) ». SOM : Le Blogue, 24 juillet.

<http://blogue.som.ca/1-abc-des-methodes-d-echantillonnage-partie-2/>

Khoury Emmanuel. 2018. « L'Université américaine d'Arménie tente d'attirer des boursiers ». *L'Orient Le Jour*.

<https://www.lorientlejour.com/article/1148462/luniversite-americaine-darmenie-tente-dattirer-des-boursiers.html>

Rotivel, Agnès. 2009. « Les Arméniens se sentent bien au Liban. ». *La Croix*.

https://www.la-croix.com/Archives/2009-08-24/Dossier.-Les-Armeniens-se-sentent-bien-au-Liban.-_NP_-2009-08-24-351956

Statistique Canada. 2016. Profil du recensement, Recensement de 2016. Ottawa :
Statistique Canada.

<https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=PR&Code1=24&Geo2=PR&Code2=01&Data=Count&SearchText=Canada&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=A11&TABID=1>

ANNEXE I - Activités parallèles à la recherche

En parallèle à cette recherche, le personnel de la SHGIJ a réalisé de nombreuses activités visant à faire mieux connaître la communauté libanaise de Laval par le reste de la population et à favoriser le dialogue interculturel. Ces activités sont :

- La tenue d'un kiosque lors de la Semaine Québécoise des Rencontres Interculturelles organisée par le Carrefour Interculture de Laval (CIL) en novembre 2018. Cette activité visait à présenter la mission de la SHGIJ ainsi que la présente recherche au public lavallois.

- L'organisation de trois conférences (Une conférence de Malik Filah sur les mariages mixtes entre Autochtones et nouveaux immigrants présentée à la SHGIJ le 13 février, une conférence de Bocar Niang sur le renouveau africain présentée à la SHGIJ le 23 avril et une conférence d'Habib El Hage sur la communauté libanaise au Québec qui reprenaient en partie les résultats de cette étude afin de les présenter devant un public étudiant au CEGEP de Montmorency le 27 mars).

- L'organisation de deux groupes focus avec plusieurs organismes communautaires, organismes privés de Laval ainsi que des acteurs municipaux dans l'objectif de traiter des problématiques qui sont ressorties lors des entretiens et proposer des solutions.

- L'organisation de l'évènement « Du Liban à Laval : parcours de néo-qubécois » le samedi 11 mai 2019, qui a eu pour objectif de présenter les résultats de la recherche et des activités culturelles.

- La réalisation d'une capsule vidéo présentant des extraits choisis des entretiens réalisés qui est disponible sur YouTube à l'adresse suivante :
<https://youtu.be/4C24Mau0zkw>

ANNEXE II - Synthèse du groupe focus sur les femmes immigrantes

Participantes : Katia Ajmo (bénévole du CLICS [Centre Local pour l'Intégration et la Cohésion Social]), Joannie Miller (intervenante de la Maison de Lina), Aline Dib (conseillère municipale de St Martin), Maude Pérusse-Roy (intervenante de la Maison Le Prélude), Rabab Marta (agente de francisation du CIL [Carrefour d'Interculture de Laval]), Maria Valdes (agente de jumelage interculturel du CIL), Jeanne Reynolds (agente de développement à la Table de Concertation de Laval en Condition Féminine), Jatia Noura (agente de projet du CLICS), Sylvia-Maria Arriaga (intervenante de la Maison Le Prélude), Josée Coté (directrice adjointe de l'ALPA [Association Lavalloise des Personnes Aidantes]).

Introduction

Le lundi 4 février 2019, une dizaine de représentantes d'organismes communautaire et de maison d'hébergement pour femmes de Laval ainsi qu'une conseillère municipale se sont réunies au sein de la SHGIJ pour réaliser un groupe focus et échanger sur la thématique des femmes immigrantes. Lors de ce groupe focus plusieurs points ont été évoqués que ce soit les difficultés rencontrés par les femmes immigrantes dans leur intégration à Laval et au Québec, les changements à mettre en place pour

faciliter cette intégration ou encore la question de la transmission de la culture et du patrimoine.

I Apports des femmes immigrantes à la ville de Laval et à la société québécoise

- Au niveau socio-familial :

Statistiquement parlant, la plupart des femmes immigrantes ont deux enfants, cela vient enrichir la société et contribuer à ralentir le vieillissement de la population.

- Au niveau économique :

Beaucoup de femmes immigrantes reprennent leurs études pour obtenir des diplômes.

Certaines créent leurs emplois. Par ailleurs des études démontrent que les femmes qui ont des enfants, ce qui est le cas de la plupart des femmes immigrantes, sont plus fidèles et engagées auprès de leur employeur du fait de leur responsabilité familiale.

- **Au niveau culturel :**

Elle contribue au partage interculturel et au rayonnement de leur culture d'origine par le biais de la nourriture ou de l'organisation de festivités (Festival libanais, festival arménien, festival latinos, etc...).

Les femmes immigrantes s'investissent dans la société d'accueil notamment par le biais des activités des enfants.

- **Au niveau politique :**

Il y a de plus en plus de femmes immigrantes investies en politique spécifiquement à Laval même si des améliorations sont à souhaiter.

II Difficultés et Défis

L'un des premiers constats qui a été énoncé plusieurs fois par les participantes est qu'il existe plusieurs catégories de femmes immigrantes au Québec (celles qui ont immigré pour des raisons économiques celles qui l'ont fait par le biais du parrainage, les réfugiées, etc.). Chacune de ces catégories implique des réalités différentes mais il a été souligné lors du groupe focus que les besoins primaires des immigrantes, peu importe

celle à laquelle elles appartiennent, restent globalement les mêmes notamment au niveau de la nécessité d'apprendre la langue et de se familiariser avec la société d'accueil.

Selon les participantes, les principales difficultés rencontrées par les femmes immigrantes dans leur intégration à Laval sont :

1. Au niveau personnel :

- **Le manque de connaissance de la langue française**

Les participantes ont exprimé le fait qu'il s'agissait d'un obstacle majeur à l'intégration des femmes immigrantes.

2. Au niveau familial

- **La conciliation travail/famille**

Tout en reconnaissant qu'il s'agit d'une problématique rencontrée par l'ensemble des femmes dans la société québécoise, les participantes ont souligné le fait qu'il est plus difficile pour les femmes immigrantes de concilier leur activité professionnelle avec leur

vie familiale notamment du fait que, contrairement aux autres québécoises, elles ne bénéficient pas d'un réseau élargit familial ou amical pour les aider.

- **Le rôle traditionnel des femmes dans certaines cultures.**

Certaines participantes ont exprimé le fait que le rôle traditionnel des femmes ainsi que la construction du rapport homme-femme dans certaines cultures va entraîner des relations de dépendance des femmes immigrantes à leurs maris qui va limiter leur accès aux ressources. Toutefois pour nuancer ce point, d'autres participantes ont souligné le fait qu'il ne fallait pas essentialiser les femmes immigrantes et les immigrants en général en liant l'emprise du patriarcat avec leur culture d'origine. Le patriarcat n'a ni culture ni origine et c'est une problématique qui est également présente au sein de la société québécoise.

- **Le clash générationnel**

En règle générale les enfants s'intègrent mieux que leurs parents. Dans certains cas cela peut donner lieu à des problèmes.

3. Au niveau des employeurs :

- **Le manque de diplômes ou la difficulté à faire reconnaître les diplômes acquis à l'étranger.**

Les participantes ont déploré le fait que plusieurs femmes immigrantes diplômées avaient l'impression que leurs diplômes étrangers ne valaient plus rien une fois arrivées au Québec. Il a également été signalé que le processus de reconnaissance des diplômes était défectueux dans le sens où il s'agissait plus souvent une re-diplomation que d'un réajustement.

- **Le manque d'expérience professionnelle québécoise et la difficulté à faire reconnaître l'expérience professionnelle acquise à l'étranger.**

Comme pour le cas des diplômes, les participantes ont déploré le fait que l'expérience professionnelle acquise à l'étranger était en général ignorée par les employeurs locaux.

- **Les discriminations à l'embauche.**

Les participantes ont déploré les discriminations à l'embauche que subissent les femmes immigrantes du fait du racisme de certains employeurs. Ces discriminations peut pousser ces dernières à « blanchir » leurs CV à changer leurs prénoms et à supprimer les références à leurs cultures d'origine.

4. Au niveau municipal :

- **Le manque de ressources à Laval et/ou l'absence de d'informations sur ces ressources.**

Les participantes ont déploré que le manque de ressource à Laval et/ou le manque d'informations sur ces ressources entraine une méconnaissance des droits des femmes immigrantes ce qui va bien souvent avoir pour effet d'augmenter leur isolement. Par ailleurs c'est une constatation qui s'accroît quand ce sont des femmes qui sont en situation de violences conjugales.

- **Les déficiences du plan d'action en matière d'immigration, de diversité culturelle et d'inclusion.**

Certaines participantes ont déploré le fait que le plan d'action mis en place par la ville est insuffisant, trop axé sur l'accueil des réfugiés et mal adapté à la réalité lavalloise.

- **L'absence de structures d'accompagnement psychologique.**

Les participantes ont déploré le fait qu'il n'y a pas de structures d'accompagnement psychologique à Laval pour les personnes immigrantes et en particulier les réfugié-e-s qui ont vécu des traumatismes.

- **Le manque de bilinguisme au sein de la Commission Scolaire de Laval.**

Les participantes ont déplorée ce manque de bilinguisme de la part du personnel de la commission scolaire de Laval ainsi que l'absence de locuteurs d'autres langues (arabe, espagnol et les autres langues).

- **Le fait qu'il n'y ait aucun avocat spécialisé en immigration à Laval.**

5. Au niveau provincial et fédéral :

- Le manque d'information

Il y a un manque d'information dès l'arrivée au Québec et à Laval. L'information proposée par les institutions étatiques n'est pas adaptée : les femmes immigrantes reçoivent beaucoup d'informations sur l'histoire du Canada et pas assez sur la vie pratique au quotidien.

- Les femmes avec un visa d'accompagnement

Les participantes ont tenu à mentionner les conditions de ces femmes qui n'ont aucun statut au Québec et qui ne peuvent donc ni étudier, ni travailler et n'ont accès à aucun service du gouvernement.

6. Au niveau des femmes immigrantes victimes de violence conjugale :

La moitié des femmes qui sont prises en charge par les maisons d'hébergement de Laval sont des femmes immigrantes. La plupart d'entre-elles arrivent dans les maisons d'hébergement par le biais de leurs médecins lorsque ces derniers constatent que elles sont victimes de violence conjugale. Cela peut également se faire par le biais des

policiers lorsqu'ils sont appelés. En général ce ne sont pas les femmes immigrantes elles-mêmes qui vont faire des démarches pour contacter ces organismes, cela se fait souvent suite à une intervention de la police.

Ces femmes rencontrent les difficultés communes aux femmes victimes de violence conjugale ainsi que d'autres qui leur sont plus spécifiques :

- Elles manquent d'informations sur les organismes qui peuvent les aider qui existent à Laval.
- Pour certaines la question des violences conjugales est plus taboue dans leur culture de ce fait elles n'ont pas forcément conscience qu'elles sont victimes violence conjugale.

III Changements à apporter et stratégies à mettre en place

1. Principaux organismes lavallois d'appui aux femmes immigrantes

Il existe déjà des organismes à Laval qui contribuent à faciliter l'intégration des femmes immigrantes à Laval :

- **Le CIL**

Il s'agit d'un organisme communautaire qui accompagne les nouveaux arrivants ainsi que les membres des minorités visibles et des communautés culturelles dans leur processus d'intégration à la société québécoise. Il veille également à sensibiliser la société d'accueil à la diversité culturelle. Il dispose également plusieurs intervenant-e-s qui parlent plusieurs langues.

- **Le Bouclier d'Athéna**

Il s'agit d'un organisme communautaire qui offre des services professionnels de soutien, d'intervention et de prévention culturellement et linguistiquement adaptés aux besoins des femmes victimes de violence familiale et leur apportent des informations sur les droits des femmes.

- **Service Québec Laval**

Service Québec Laval offre des formations en sensibilisation à la condition de la femme, aux droits des femmes, en égalité homme-femme ainsi qu'en équité salariale.

- **La table de concertation de Laval sur la condition féminine**
- **L'ALPA (Association Lavalloise des Personnes Aidantes)**

2. Les stratégies à adopter auprès des femmes immigrantes

- **Pour briser l'isolement et favoriser leur intégration :**

. Créer des espaces de rencontres pour permettre les interactions entre femmes immigrantes et lavalloises de longues dates. Cela permet de briser l'isolement et de parler de leurs problématiques. Il existe déjà des jumelages qui se font au CIL pour permettre aux femmes immigrantes d'être accompagnée dans leur intégration à Laval. Toutefois certaines participantes ont signalé que ce type de jumelage est plus intéressant pour les femmes immigrantes lorsqu'il est fait avec des québécoises d'origine qu'avec des immigrées de longue date. En effet ces dernières ne sont pas forcément intégrées à la société québécoise, elles peuvent manquer d'information ou avoir des informations biaisées et vont parfois chercher à influencer par les nouvelles femmes immigrantes par leur vision de leur société québécoise ou sur les stratégies à adopter pour s'intégrer. Plusieurs Lavalloises d'origine sont intéressées pour participer à ce type de jumelage. La difficulté c'est que ces femmes qu'elle s'attende en général à un jumelage uniquement entre elles et la femme immigrante et qu'elles

se retrouvent bien souvent à faire l'accompagnement dans l'intégration de toute sa famille. Il est donc nécessaire de faire un travail d'éducation et de sensibilisation l'interculturel auprès des Lavalloises intéressées à participer au projet avant de mettre en place le jumelage. Cela pourrait se faire sous la forme d'ateliers ou de formations.

. Travailler en partenariat avec les écoles de Laval (qui sont des espaces d'information pour beaucoup de femmes immigrantes), **les différents acteurs qui sont le lien avec les femmes immigrantes** (médecins, travailleurs sociaux) et **les organismes interculturels** (la Table de Concertation de Laval en Condition Féminine permet le partenariat entre les différents organismes interculturel et les organismes de prise en charge des femmes de la ville).

. Mettre en place une plateforme pour communiquer avec les femmes en isolement. Mettre en place un plan d'immigration qui inclurait toutes les acteurs impliqués **dans l'intégration des femmes immigrantes** (municipalité, service gouvernementaux, institutions scolaires, organismes communautaire). Il y aurait mise en place d'une procédure officielle en la matière et une liste de contact clefs serait établies afin d'assurer constamment l'accès à des ressources qualifiées.

- **Pour faciliter leur accès à l'emploi :**

. **Viser les employeurs pour empêcher la discrimination à l'embauche et faire de la formation sur le sujet auprès des entreprises non seulement au niveau des décideurs qui sont responsables mettre en place la politique d'inclusion mais également au niveau des cadres pour qu'ils appliquent cette politique.**

. **Favoriser l'auto-entrepreneuriat des femmes** qui leur permet de créer leur propre emploi de façon autonome afin de générer du profit.

. **Améliorer la qualité des offres d'emploi proposées aux femmes immigrantes.** Beaucoup de femmes immigrantes sont surqualifiées par rapport aux emplois qu'elles ont.

. **Étendre le jumelage entre femmes immigrantes et lavalloises de longues dates au niveau de la recherche d'emploi** puisque pour le moment ce jumelage se fait uniquement au niveau socio- culturel. Cela permettrait de mettre en place un processus de mentorat avec des Lavalloises identifiées pour être des ressources en matière d'emploi.

. **Offrir des formations en empowerment aux femmes immigrantes** à l'instar de ce que font la Table de Concertation de Laval sur la Condition Féminine et l'ALPA. Ces formations leur permettent de créer de nouveaux réseaux, à s'impliquer et à se réinventer.

- **Pour faciliter leur accès en politique :**

. Continuer le travail de la Table de Concertation de Laval sur la Condition Féminine qui avant les dernières élections municipales a mis en place une **formation sur le conseil de ville afin de sensibiliser les Lavalloises à la vie démocratique québécoise et aux fonctionnements des instances politique.** Cette formation a été un succès parce que plusieurs femmes qui y ont participé ont par la suite été élues. Par contre il est sûr que ces femmes ont besoin d'avoir une stabilité financière pour pouvoir s'impliquer en politique. Donc ça reste quelque chose de marginal.

ANNEXE III - Synthèse du groupe focus sur l'apport et l'inclusion des communautés culturelles à Laval

Participant-e-s : Carole Charvet (Directrice Générale du CIL [Carrefour d'Interculture de Laval]), Léro Tchassao (Directeur du du CLICS [Centre Local pour l'Intégration et la Cohésion Social]), Isabelle Grenier (Coordonnatrice des services à Perspective Carrière), Albert Sleiman (Cofondateur et coordonnateur du Festival Libanais), Michel Josphère (Coordonnateur au centre communautaire Coumbite).

Introduction

Le lundi 18 mars 2019, plusieurs membres d'organismes lavallois acteur-ric-e-s de l'accueil des immigrants et de l'inclusion des communautés culturelles, ainsi que le cofondateur du Festival Libanais, se sont réuni-e-s au sein de la SHGIJ. Le but de cette réunion était de réaliser un groupe focus afin de dialoguer sur les thématiques de l'apport et de l'inclusion des immigrants et des communautés culturelles à Laval. Lors de ce groupe focus, plusieurs points ont été évoqués, notamment la diversité culturelle à Laval, les difficultés rencontrées par les immigrants et les communautés culturelles dans la ville, les pistes de solutions pour y faire face ou encore la question de la transmission de la culture et du patrimoine.

I Définitions

Pour poser les bases de la discussion, les participant-e-s ont été amenés à réfléchir sur les termes « immigrant » et « communauté culturelle » afin de les définir et de les distinguer.

1. Le terme « immigrant »

La notion d'« immigrant » a été présentée comme pouvant être associée à une certaine forme de rejet : elle pouvait être ressentie comme discriminante. Cela dans le sens où le fait de se présenter comme immigrant pouvait être perçu comme étranger à la société d'accueil.

En terme de ressenti, la question a été posée concernant le fait de savoir à quel moment une personne sortait de sa condition d'immigrant. En effet, certaines personnes immigrantes arrivées au Québec depuis longtemps et qui ne se perçoivent plus comme telles, déplorent le fait d'être toujours considérées comme des immigrants dans le regard des autres. À cela, il a été opposé l'idée que ce terme n'était pas censé avoir une charge positive ou négative, du moment qu'on se colle à la notion telle que définie par le gouvernement du Canada via Statistique Canada. Cette dernière indique qu'une personne

est considérée comme immigrante du simple fait qu'elle est née à l'étranger et qu'elle est par la suite venue s'installer au Canada. Officiellement, ce statut ne change pas même si la personne immigrante obtient la citoyenneté canadienne.

2. La notion de « communauté culturelle »

En parallèle à la notion d'« immigrants », celle de « communauté culturelle » a été jugée comme plus esthétique, moins exclusive et mettant plus en avant le côté culturel. Ainsi, il a été noté que le terme de « communauté culturelle » était une sorte de nouvelle évolution plus acceptée de l'appellation d'« immigrants ».

Toutefois, on a déploré le fait que le terme de *communauté culturelle* ne soit pas toujours le mieux adapté, étant donné qu'il est relié au terme *culture*. Or, toutes les communautés et même les personnes appartenant à la société d'accueil québécoise sont liées à une culture! Au final, ce terme a été identifié comme associé de fait aux personnes racisées ou ethnicisées, hormis bien sûr les Autochtones.

Enfin, il a été souligné qu'on pouvait être immigrant sans appartenir à une communauté culturelle et qu'à l'inverse, quelqu'un appartenant à une communauté culturelle n'est pas forcément un immigrant (enfant d'immigrant, autre...).

II La diversité culturelle et le dialogue interculturel

1. Opinions sur la diversité culturelle

En premier lieu, les participant-e-s ont souligné le fait que Laval était l'une des villes les plus diversifiées du Québec. En effet, approximativement un-e Lavallois-e sur quatre serait issu-e de l'immigration. En comparaison, les personnes issues de l'immigration représentent 12% de la population québécoise. La diversité culturelle est donc une réalité lavalloise.

La totalité des participant-e-s se sont dit ouvert-e-s à la diversité culturelle. Elles jugent que c'est un enrichissement qui contribue grandement à la société québécoise et à la ville de Laval. Ont été mis en avant plusieurs traits culturels étrangers, dont une certaine forme de sociabilité et de fraternité qui va à l'encontre de l'individualisme présent dans une frange de la société nord-américaine. Sur le plan démographique, les immigrant-e-s ont été présenté-e-s comme un facteur de croissance stratégique. Sur le plan culinaire, les apports amenés par les immigrant-e-s ont également été jugés primordiaux dans la ville de Laval par les participant-e-s. Sur le plan culturel, cette diversité a permis d'amener de nouveaux types de musique, dont certains sont venus se greffer aux sonorités locales. Sur le plan du travail, selon certains avis, plusieurs immigrants apportent avec eux des pratiques et des expertises issues de leurs cultures d'origine pour qu'elles viennent bonifier celles déjà présente dans la société québécoise.

Enfin, au niveau de la langue, les participant-e-s ont souligné le fait que grâce à la diversité culturelle, le français parlé Québec a été modifiée par les différents apports des immigrants.

Pour conclure sur le sujet, la majorité des participant-e-s a affirmé que la diversité culturelle a permis à la société québécoise d'avoir une plus grande ouverture sur le monde. Un manque de connaissances du monde qui les entoure de la part de certains Québécois a d'ailleurs été déploré par certain-e-s participant-e-s. Ils-elles ont également exprimé le fait qu'il était primordial de prendre le meilleur de la culture d'origine et de la culture d'accueil.

2. Opinions sur le dialogue interculturel

Sur le plan du dialogue interculturel, les participant-e-s ont estimé qu'à Laval, il ne se faisait que sur un plan individuel et personnel⁴ sans que rien ne soit mis en place au niveau institutionnel pour le faciliter. Ils-elles ont d'ailleurs déploré un manque d'outils et d'activités visant à faciliter ce dialogue et signalé que la société d'accueil devrait être plus présente pour les mettre en place. Par ailleurs certain-e-s participant-e-s ont évoqué le fait que bien qu'en théorie la politique officielle du Québec soit l'interculturalisme,

⁴ Par exemple des membres de communautés culturelles de plusieurs origines vont se retrouver dans le cadre religieux en fréquentant les mêmes lieux de culte, du fait qu'ils pratiquent une religion commune, ou encore au sein des mêmes partis politiques, du fait de leur accointance idéologique.

dans les faits la société québécoise ressemble plus à une société multiculturelle où les différentes communautés vivent les unes à côté des autres sans vraiment se connaître.

Toutefois certain-e-s participant-e-s ont nuancé cette affirmation en expliquant qu'une certaine forme de dialogue interculturel avait été mise en place par la ville, notamment par le biais des tables de concertation (notamment la Table de Concertation sur les Gangs de Rue et la Table Jeunesse du Marigot). Néanmoins il a été déploré que ce dialogue interculturel n'ait été mis en place que de façon ponctuelle et uniquement en cas de problèmes sociaux accrus sans qu'il y ait nécessairement un suivi quotidien. Un autre problème qui a été soulevé est que ces tables de concertation ne seraient pas assez inclusives et ouvertes à la diversité puisqu'elles comportent en très grande majorité des Lavallois-e-s de longue date et pas assez de représentant-e-s des communautés culturelles.

Par ailleurs, l'un des participants a relaté sa participation à une expérience qui avait été mise en place par la mairie de Laval entre 2016 et 2017. Il s'agissait d'un groupe nommé « 2030 » dont le but était d'imaginer à quoi ressemblerait la ville de Laval en 2030 et de chercher ensemble des idées pour le développement de la ville sur le plan des activités sociales, des parcs, etc. Ce groupe présidé par le maire et qui comptait sur la participation de plusieurs conseiller-ère-s municipaux-ales, réunissait une trentaine de membres des communautés culturelles de Laval, chacune d'entre elles étant représentée par 2 ou 3 personnes. De l'avis de la personne ayant participé au groupe « 2030 », il

s'agissait d'un projet qui permettait de faciliter le dialogue interculturel. Pourtant, il semble qu'il ait été abandonné : il n'a en effet été organisé qu'une seule fois alors que le plan initial prévoyait une réunion tous les trois mois.

Il a été également précisé que bien que plusieurs communautés culturelles organisent leur propre festival, cela aurait pour effet d'augmenter leur visibilité sans nécessairement instaurer un dialogue interculturel.

De plus, les participant-e-s ont souligné le fait qu'il serait important de faire plus de sensibilisation aux valeurs québécoises communes et cela autant auprès des immigrants que de la population locale elle-même, qui ne les connaît pas toujours forcément.

Enfin, un point positif a été signalé : la francophonie, commune aux québécois et à de nombreux immigrant-e-s (Africains de l'Ouest et du Nord, Libanais, Français, Haïtiens, etc.) a permis de faciliter les échanges interculturels et de rapprocher leurs cultures.

III Difficultés

Concernant les difficultés rencontrées à Laval par les membres des communautés culturelles, l'opinion des participant-e-s est assez mitigée. Selon certains d'entre elles, à partir du moment où la personne est francophone et motivée pour travailler et s'intégrer dans la société d'accueil, elle ne rencontrera aucune difficulté particulière à Laval. D'autres participant-e-s ne sont pas de cet avis. Ceux-ci et celles-ci ont souligné le fait que bien que Laval soit une ville comptant une importante diversité culturelle, cela n'empêche pas que les membres de communautés culturelles les plus visées par la discrimination doivent y faire face aux mêmes problématiques que dans le reste du Québec sur le plan de l'accès à l'emploi ou au logement. Tout cela démontre la différence qui peut exister entre la perception de certaines personnes et la réalité révélée par les données statistiques.

Il a également été signalé que les communautés culturelles ne faisaient pas toutes face aux difficultés au même niveau et que ceux qui étaient le plus visés par les discriminations étaient les Noir-e-s, les Arabes et dans une moindre mesure les Latinos.

Hormis la discrimination, l'une des raisons qui a été mise en avant par les participant-e-s pour expliquer pourquoi de nombreux/ses nouveaux/elles arrivant-e-s avaient des difficultés à accéder à l'emploi, est l'inadéquation du service de sélection des

immigrant-e-s avec la réalité des besoins québécois en matière de main-d'œuvre. En effet, pour plusieurs participant-e-s, les nouveaux immigrants sélectionnés sont trop souvent surqualifiés par rapport aux emplois locaux où il y a le plus de pénurie de main-d'œuvre.

IV Changements à apporter et stratégies à mettre en place pour permettre l'intégration des nouveaux immigrants et l'inclusion des communautés culturelles à Laval

1. Les actions réalisées

- Au niveau des organismes communautaires :

« **Objectif intégration** » : Il s'agit d'une formation de quatre jours qui est financée par le MIDI et mise en place par Perspective Carrière. Elle permet aux nouveaux arrivants de mieux connaître la société d'accueil. Le problème de cette formation est qu'elle n'est proposée qu'en français pour le moment ce qui implique que les personnes qui souhaitent y participer doivent déjà avoir une bonne maîtrise de la langue française).

« **Interconnexion Laval** » : Il s'agit d'un partenariat entre Perspective Carrière et la Chambre de Commerce de Laval qui vise à sensibiliser les employeurs de la

ville à l'embauche des immigrant-e-s. Il s'adresse tant aux chercheurs d'emploi nouvellement arrivés au pays (moins de 5 ans) qu'aux entreprises en quête de main-d'œuvre. Les services ont été pensés comme un parcours d'évolution et s'organisent autour de trois grands pôles que sont la recherche d'emploi et le recrutement, l'intégration au travail ainsi que le maintien en emploi. C'est un projet qui se fait en trois étapes :

- Il vise dans un premier temps la prise de contact entre les candidats et les employeurs potentiels par diverses activités de maillage et de rencontres.
- Ensuite l'intégration au travail par l'accompagnement et le suivi des candidats et des employeurs.
- Enfin le soutien au-delà de la mise en relation et de l'embauche afin d'assurer l'intégration et la rétention des travailleurs immigrants.

. **Le CIL (Centre Interculturel de Laval)** propose plusieurs services d'aide à l'établissement et à l'intégration pour les immigrants ainsi que des ateliers de francisation pour les nouveaux arrivants. Les services d'aide à l'accueil, à l'établissement et à l'intégration sont donnés individuellement ou en groupe. Par exemple, le CIL est mandataire du Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI) pour les Séances « Premières démarches d'installation ». Ce

sont des séances de groupes où des informations sont offertes pour faciliter l'intégration des personnes immigrantes. Les parents immigrants ayant des enfants scolarisés peuvent bénéficier d'un accompagnement en lien avec l'école. Des activités familiales sont proposées comme la fête de Noël ou la St-Jean Baptiste. Les personnes peuvent également suivre des cours de francisation à temps partiel (en collaboration avec le MIDI) en plus de participer à des ateliers de conversation avec des bénévoles. Le programme jumelage interculturel est proposé aux familles réfugiées prise en charge par l'État pour faciliter leur intégration. Le CIL collabore avec la Commission scolaire de Laval (CSDL) pour faciliter l'intégration en emploi des personnes immigrantes nouvellement arrivées par le biais de formation de courtes durées menant vers le marché du travail.

. Le CLICS (Centre Local pour l'Intégration et la Cohésion Sociale) propose également des services d'aide à l'établissement et à l'intégration pour les immigrant-e-s. Bien qu'il ne propose pas d'atelier de francisation, il propose des activités de perfectionnement en langue française. Parallèlement, il propose un soutien à la recherche au logement ainsi que des références par rapport au service d'aide alimentaire de la ville ainsi que des ressources culturelles. De plus le CLICS a mis en place des programmes pour venir en aide aux nouveaux arrivants tels que « Cartable solidaire », qui est une aide à la rentrée scolaire, et « Une famille, un ordinateur » qui vise à permettre aux enfants d'avoir un PC pour la rentrée. Enfin, dans certaines occasions, des activités visant à rejoindre les

membres des communautés culturelles sont mises en place, telles que des rencontres citoyennes et des activités interculturelles.

- **Au niveau de la municipalité :**

. **La RUI (La Revitalisation Urbaine Intégrée).** Il s'agit d'une approche menée par la ville de Laval qui repose sur la concertation d'organismes communautaires, de citoyen-ne-s ainsi que de représentant-e-s des secteurs privés et publics qui se réunissent afin de mettre en œuvre des actions visant l'amélioration des conditions de vie dans des secteurs défavorisés sur le plan social et économique.

- **Au niveau du gouvernement provincial :**

. **La lettre PRIIME (Programme d'aide à l'intégration des immigrants et des minorités visibles en emploi) :** Il s'agit d'un programme mis en place par Emploi Québec. Il propose de nombreux avantages aux entreprises qui souhaitent pourvoir leurs postes disponibles par l'embauche de personnes issues de l'immigration ou d'une minorité visible. En plus d'une subvention couvrant une partie du salaire d'une personne recrutée, les entreprises peuvent bénéficier d'une aide financière pour son accompagnement et son intégration dans l'équipe de travail.

2. Les défis liés à ces actions

Le premier défi qui a été souligné par les participant-e-s est que le public visé par ces programmes n'y participe pas forcément. On remarque donc un véritable problème de communication et un manque de visibilité de ces programmes. Les participant-e-s ont également souligné l'absence de conseil interculturel à Laval ou la faible représentativité.

3. Les solutions à mettre en place

Afin de surmonter ces obstacles, les participant-e-s ont proposé plusieurs solutions :

- La création d'espaces citoyens interculturels, générationnels et confessionnels.
- L'embauche de personnel issu de l'immigration dans les organisations de la ville et les tables de concertation.
- La création de ponts entre les demandeurs de services et les fournisseurs de services.
- La mise en place d'une politique municipale de discrimination positive et de quotas pour les communautés culturelles.

- Prendre l'exemple sur ce qui se fait dans le domaine à Montréal et notamment sur les mesures sur la diversité en emploi, ce qui est pour le moment inexistant à Laval.
- Faire de la sensibilisation sur la diversité culturelle de la part de la ville de Laval auprès des employeurs.

V Apports et développements

Pour faire en sorte que les membres des communautés culturelles de Laval prennent conscience et profitent des avantages qui s'offrent à eux à Laval, développent des capacités en leadership et s'impliquent dans la vie politique démocratique, les participant-e-s ont proposé plusieurs stratégies :

- Mettre en place des outils permettant aux nouveaux arrivants de mieux s'informer sur la culture québécoise et sur la ville de Laval afin d'approfondir leurs connaissances sur le sujet et de les amener à prendre conscience des avantages qui s'offrent à eux.

- Identifier les personnes ressources et les leaders au sein des communautés culturelles afin de les mobiliser dans des actions d'intégration.

5 Rayonnement culturel

Concernant les stratégies permettant de créer un lien entre les cultures des communautés culturelles et la culture québécoise, là aussi les participant-e-s ont proposé d'organiser un festival des communautés culturelles en prenant comme exemple la Fête des Nations à Montréal. Le coordonnateur du Festival libanais a d'ailleurs proposé les services des organisateurs du Festival Libanais pour appuyer un tel projet sur le plan de la logistique et de la recherche de commanditaires. D'ailleurs, les participant-e-s ont salué le travail réalisé par les organisateurs du Festival Libanais. Ils ont également donné l'exemple de la foire des entrepreneurs afro-caribéens qui est organisée chaque année lors du mois de l'Histoire de noirs en février.

En parallèle à cela, la personne représentante du centre communautaire Coumbite a présenté leur activité qui a permis des échanges culturels entre écrivain-e-s afro-caribéens et écrivain-e-s québécois. Plusieurs activités mettant en avant des partenariats entre artistes Québécois-e-s et communautés culturelles ont été citées par les participant-e-s. Ces partenariats sont toujours en lien avec des appels à projets et liés à des thématiques bien spécifiques.

Conclusion

Pour conclure, les participant-e-s ont insisté sur le fait que les communautés culturelles doivent s'organiser et identifier des personnes ressources en leur sein afin d'avoir un interlocuteur officiel au moment de s'adresser à elles. Par ailleurs le rôle primordial que la municipalité de Laval a à jouer dans l'établissement du dialogue interculturel et de la mise en avant des communautés culturelles a été mis de l'avant. Ce rôle est insuffisant pour le moment, selon les participant-e-s. Ceux-ci ont exprimé le désir que la ville adopte une politique claire sur le sujet et mette en place des espaces pour favoriser les échanges entre la municipalité et les communautés culturelles.